

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025

ambassadeurs

*“Parce que nous avons compris que le silence
ne nous protégera pas.
Parce que se taire, c'est accepter.
Parce que nous sommes.”*

Joelle Sambi, Caillasses

TABLE DES MATIÈRES

Edito

Communauté



Une communauté culturelle et rebelle



Team bell hooks



Arpentage



De Socrates à Circé



D'entrée de jeu



Transmission



Une formation en gestation



Focus sur l'OA



Formations

Expression et débat

Vers Demain



De la Cascade à la Fabrique



Réciproque



Intersection



À la ligne



Se rencontrer pour mieux échanger



Cycles courts/ One shot



Média



Parresia

Engagement citoyen



Dhakir



Brol culturel



Jeunes et Police



Amâna

Échanges internationaux



Du Zénith au Sénégal

Climat scolaire

Harcèlement scolaire



Accrochage



Partenaires particuliers

Conclusion et remerciements



ÉDITO

À l'heure d'écrire ces lignes,
J'ai autour de moi les ambassadeur·ices, fluo dans
une main, saloperies pseudo-comestibles dans
l'autre, les têtes plongées sur leurs syllabus.
Chacun de nos locaux est plein de cette jeunesse
temporairement silencieuse.

Je les regarde, et je me demande ce que cette
année nouvelle leur réserve.

Je me demande si l'un·e d'eux·elles a pensé à
postuler à l'invitation cynique de Theo Francken.
Une Année de Service Militaire volontaire,
présentée comme un ticket à gratter de win for life.
Si oui, aurait-iel été pris·e ?

Je sais que certain·es pourtant présent·es le
dimanche aux manifestations réclamant la justice
et la paix en Palestine travaillent, au lendemain,
dans des entreprises à boycotter.
Pas le choix ! me répondent-iels.

Je repense aux propos d'Upton Sinclair :

« Il est difficile de faire comprendre quelque chose
à un homme quand son salaire dépend de ne pas
le comprendre ».

Dans leur cas, c'est avec plus de lucidité qu'iels se
débattent entre les valeurs qu'iels souhaitent
défendre et les gémonies qu'on leur impose.
Et puis, a-t-on fait mieux ?

À l'instar du secteur associatif, 2025 nous aura
imposé à toutes une leçon magistrale de
contorsionnisme.

Répondre à une demande croissante du terrain
avec deux fois moins de moyens.

Défendre des valeurs de protection de l'emploi en
ayant dû licencier.

Avoir le poing levé aux manifs du secteur et
espérer que l'on sera épargné·e·s par les chasses
aux sorcières.

Mais surtout continuer à parler d'amour, de
solidarité et de possibles alors que tout se
déchaîne autour à en flatter les haines.

Emile Habibi, homme de lettres palestinien,
propose le néologisme suivant :
Peptimisme : pessimisme de l'intellect allié à un
optimisme de la volonté.
État d'esprit typiquement palestinien, précise-t-il...
encore une fois, ils nous inspirent.

À voir les premières semaines de l'année en cours,
on va tou·te·s devoir se réinventer pour tenir.
Pas le choix, nos réserves de cohérence sont à
sec.

J'aime cette histoire de Jankélévitch, philosophe
juif révoqué de l'université sous Vichy et qui, ne
voulant rien céder au plaisir et à la nécessité de
l'apprentissage, a organisé avec l'aide des
étudiant·e·s des cours dans l'arrière-cour d'un
bâtiment discret de Toulouse.

Elle fait écho à ces professeur·e·s de l'université
palestinienne de Birzeit qui, face à la énième
fermeture du campus, donnent cours dans leur
voiture en sillonnant leur ville, déposent les quatre
heureux·ses étudiant·e·s et repartent avec les
suivant·e·s.

Se réinventer en force collective et puissante.
Jankélévitch, toujours, oppose au mal non pas le
bien mais l'infatigable engagement d'aimer.
C'est exactement ça, ça a toujours été ça.
Aimer ce que l'on fait, aimer pour qui on le fait,
aimer demain et s'y accrocher.
Aimer, ici, dans ces locaux, n'est pas un refuge
sentimental.

Pour ma part, c'est la dernière fois que, depuis mon
bureau, je les regarde, ces jeunes agissant ici
comme chez elleux.

Iels ont raison.

Ce lieu est le leur, et ce depuis le premier jour.

Depuis ce fameux 8 mars 2017, il a été conçu pour elleux, avec elleux et pour tant de générations qui ont suivi.

Tout avait donc commencé par un pari et il est bon, aujourd'hui, de faire tapis.
De vérifier la solidité des valeurs que l'on a érigées.

De laisser cette association aux jeunes qui l'ont construite avec nous, qui l'ont secouée, tenue, reconstruite et tellement bien habitée.
De partir et, à bonne distance, les regarder encore davantage se déployer.

J'en souris déjà, parce qu'il ne fait aucun doute que nous avons déjà tou·te·s gagné.

Elleux, nous, tous les adultes ayant donné de leur temps, toutes les familles ayant accepté de nous les confier, les prochain·e·s elleux... nous avons déjà tou·te·s gagné.
Ce n'est pas pour autant qu'il est simple de quitter ce bout de monde.

C'est que cela occupe un tel bouillonnement d'enjeux, de créativité, d'exigence.
C'est que cela enchante de telles trajectoires de vie diverses et complémentaires.

Très récemment, j'ai appris un nouveau mot :
"Tswada", c'est en zoulou.
Que l'on pourrait traduire par : avance.

Regarde derrière toi, referme ce qui doit l'être, respire ce que tu laisses, ressens tous les effets sur le corps et sa capacité à mémoriser, souris devant tant de grâce et avance.

Avance droit devant, avance d'un pas léger, avance, tant de terrains sont à explorer pour elleux, pour toi, avance avec une main ouverte, on ne sait jamais qu'une autre vienne s'y poser.

Tswada.
Tswada.
Tswada.

**MONIA
GANDIBLEUX**

DÉPEINDRE LE SINGULIER POUR PARLER AU PLURIEL

Comme chaque année, rédiger ce rapport d'activité, c'est aussi vous donner à voir. Ce que nous faisons, mais aussi et surtout ce que nous sommes.

Les profils des jeunes qui constituent notre communauté d'Ambassadeur·rice·s changent, se diversifient. En 2025, on a constaté qu'on s'adressait à un public plus âgé, plus universitaire. Cette nouvelle vague d'étudiant·e·s a des attentes différentes, des exigences plurielles, et nous évoluons aussi avec cette communauté mouvante.

À dire vrai, notre communauté rassemble plusieurs communautés, souvent celles de diasporas établies à Bruxelles.

Vous voulez savoir ce que nous sommes ?

En réalité, nous sommes Bruxelles et certainement une des parties les plus visibles et fonctionnelles du vivre ensemble.

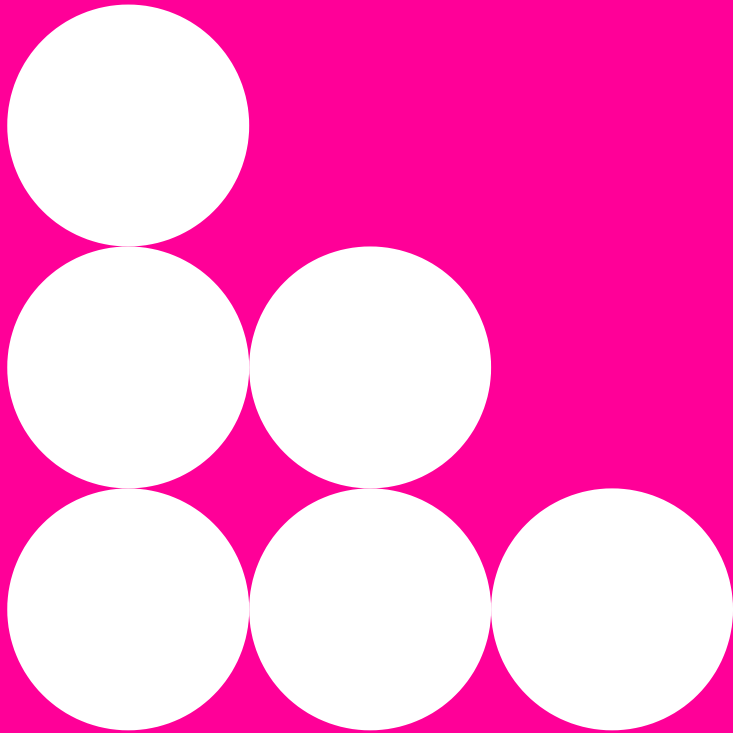
À travers les pages qui suivent, c'est cela que nous avons envie de vous dépeindre. L'identité multiple de cette jeunesse, mais aussi son besoin de sens, sa véritable réflexion sur le pouvoir "du dire".

Au fil des pages, vous découvrirez que cette année, chacun·e des employé·e·s de l'association a croqué le portrait d'un·e Ambassadeur·rice. Iels ne sont pas représentatif·ve·s de l'ensemble de la communauté, mais ces portraits permettent de broser le tableau du collectif par la singularité, en plus de tous nos projets renouvelés.

Si vous voulez nous suivre pas après pas, n'hésitez pas à vous inscrire à **notre newsletter**.



COMMUNAUTÉ ET ÉQUIPE



**“REMETTEZ TOUT PERPÉTUELLEMENT EN DOUTE, EN
CAUSE, EN QUESTION. NE RESTEZ PAS FIGÉ·E SUR UNE
IDÉE, SINON CE FAISANT, VOUS SEREZ À VOTRE ESPRIT CE
QUE LE TYRAN EST AU PEUPLE : UN MONSTRE.”**

MELKIS, ATELIER D'ÉCRITURE

“MOI CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES.”

EN QUELQUES CHIFFRES...



1 444
Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s





UNE COMMUNAUTÉ CULTURELLE ET REBELLE

Les Ambassadeur·rice·s ont embrassé scènes et festivals cette année. Car nous avons décidé qu'impuissance n'était pas silence.

Et si de trop nombreuses fois, nous, citoyen·ne·s, on regarde le monde vaciller sans savoir quoi faire, la jeunesse bruxelloise qui constitue notre communauté a choisi d'habiter des lieux emblématiques pour redonner du sens aux mots, pour leur permettre de résonner plus fort alors que le bruit ambiant tend à étouffer.

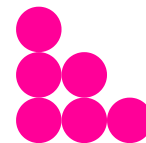
Cette année, la volonté d'empouvoirement et d'implication citoyenne de notre communauté s'est follement matérialisée dans les nombreux projets culturels auxquels nous avons pu participer.

En plus de nos animations habituelles, de nos engagements auprès des écoles, bon nombre de "nos" jeunes ont foulé les planches et porté leurs voix dans des lieux emblématiques tels que la scène de la Monnaie et du Varia, les salles obscures du Vendôme et du Cinéma Aventure, les pavés de la gare Centrale aux Halles de Schaerbeek.

S'il est une résistance, elle s'est cette année renforcée en ajoutant du beau à la supposée laideur du monde. S'organiser, c'est aussi rire et pleurer, mais ensemble. Faire front, c'est protester. C'est parer la rébellion de couleur, d'images et de poésie.

2025 a vu naître ses Enfants Terribles, issus de la Génération Printemps.

Parce que toujours de la nature, le beau renaît.
Entendez-vous les bourgeons éclore ?

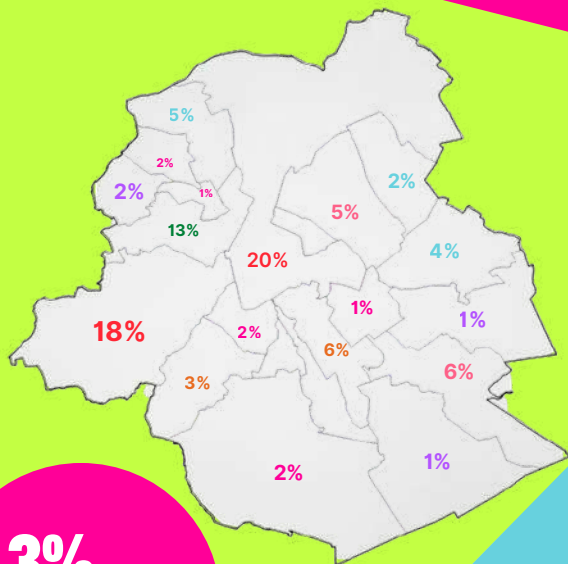
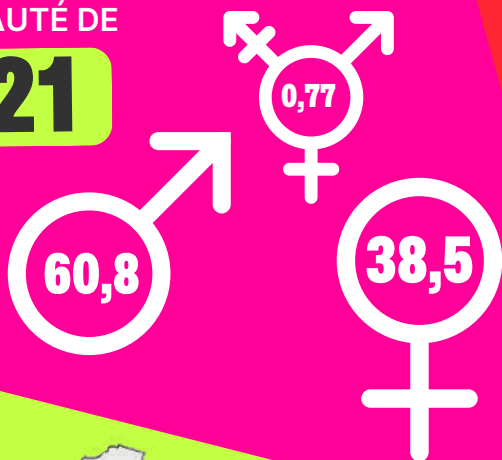




QUI SONT LES AMBASSEUR·RICE·S ? L'AMBASSEUR·RICE TYPE

UNE COMMUNAUTÉ DE
JEUNES

521



3% HORS
BRUXELLES

AMBASSEUR·RICE ACTIF·VE·S

186

À AU MOINS PARTICIPE À 2 ACTIVITÉS CETTE ANNÉE

RÉSEAUX
AMI·E·S/FAMILLE

PROVENANCE

AUTRES,
média, stage...

30%

9%

61%

BÉNÉFICIAIRES DE
NOS ACTIVITÉS

L'AGE MÉDIAN
23 ANS

Etudiant·e en supérieur

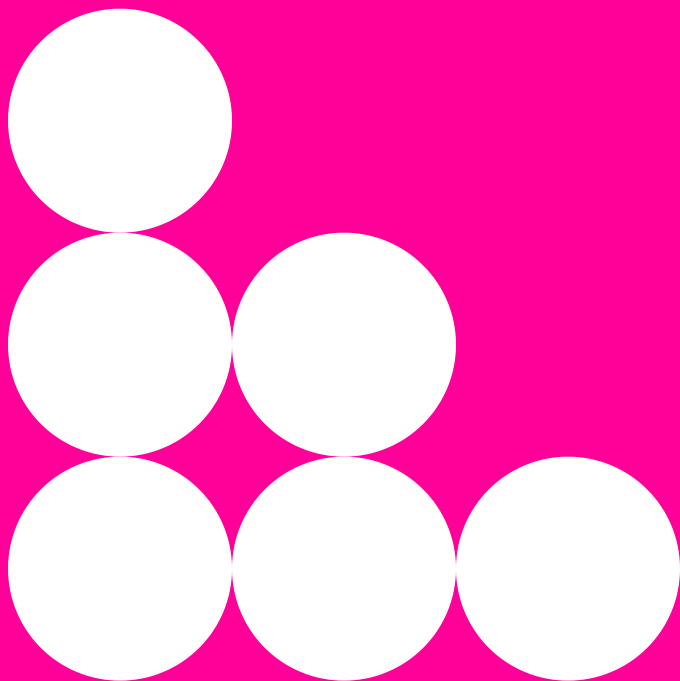
50,6%

Élève secondaire

31,6%

Travailleur·euse

15,7%



TEAM BELL HOOKS

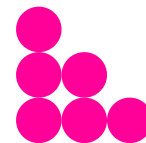
Dix personnes, dix feux, dix façons de porter nos rêves.

Iels donnent vie aux projets, tissent les liens, et font battre le cœur de l'association au rythme du quotidien. Être dans la team bell hooks ce n'est pas seulement y travailler, c'est vivre Les Ambassadeurs.

Entre les réunions du lundi matin, où l'habituelle question de Monia, notre co-coordinatrice, résonne comme une invitation à se révéler, et ces repas partagés qui transforment une pause en moment de famille, l'espace se fait vivant. Un lieu où l'engagement se mêle aux éclats de rire.

2025 a mis l'équipe à l'épreuve : faire plus avec moins. Moins de subsides et donc moins de mains, mais une détermination intacte. Moins de monde, mais une énergie décuplée. Et iels ont tenu. Parce que c'est aussi ça, Les Ambassadeurs. On s'adapte, on se serre les coudes, et on continue d'avancer.

Mais parler de la team bell hooks, c'est aussi parler de ce "nous" qui la dépasse. Ici, on ne fait pas pour les jeunes, on fait avec elleux. Iels sont dans chaque projet, dans chaque idée, dans chaque étincelle. Parce que l'association, c'est un chœur, et cette équipe en est la voix qui porte.





ARPENTAGE

Il y a de cela un an, le projet Arpentage a émergé chez Les Ambassadeurs d'expression citoyenne. Chaque mois, des jeunes se réunissent durant une après-midi afin de participer à des ateliers d'arpentage, à des clubs de lectures ou à des activités ludiques en rapport avec la littérature. Grâce à cette méthode, nous avons pu explorer différentes thématiques, que ce soit le "Rêv-olution", l'amour, l'écologie populaire...

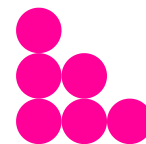
Cette dynamique crée un véritable mouvement de socialisation par les pairs au sein du projet Arpentage : en partageant leurs découvertes, leurs émotions et leurs interprétations, les jeunes deviennent à leur tour des médiateur·rice·s de lecture, capables de transmettre l'envie de lire à d'autres.

C'est dans ce cadre que l'arpentage se révèle particulièrement pertinent pour l'éducation à la citoyenneté.

Lire ensemble des récits, des essais, des témoignages ou des œuvres de fiction portant sur des thématiques contemporaines, des enjeux sociaux ou écologiques permettent aux jeunes de donner des clés aux défis auxquels ils font face dans la vie de tous les jours.

Au fil des échanges, ils comprennent que la lecture n'est pas seulement un domaine littéraire académique, mais aussi un terrain de réflexions sociales, culturelles et politiques.

La lecture devient alors un levier pour s'approprier ces questions, nourrir une conscience sociale, écologique sensible et éclairée, et stimuler l'envie d'agir.





PORTRAIT D'UN PÉRIPLÉ

MARIAM : L'ASSURANCE TRANQUILLE

Mariam, c'est un sourire capable de faire fondre la banquise préhistorique entière, une joie de vivre contagieuse et un humour délicieusement décalé qui la rend immédiatement attachante.

Engagée sur tous les fronts de l'association, elle s'investit autant dans la cellule Arpentage, où on l'a vue se révéler peu à peu, que dans les animations en classe ou lors de ses prises de parole enflammées sur scène.

En animation, elle n'est jamais intimidée : elle s'assoit à côté de jeunes de son âge avec une assurance tranquille, les regarde droit dans les yeux et, quand il le faut, n'hésite pas à les recadrer franchement. À ce moment là, silence, tout le monde l'écoute... Le temps se suspend, et on en vient à douter de nos propres certitudes.

Et lorsqu'elle monte sur scène, Mariam brille de mille feux... Sa présence et la manière dont elle porte la cravate comme nulle autre femme lui confère une élégance rarement égalée.

Tantôt douce et chaleureuse, tantôt vive et brûlante, Mariam nous révèle chaque jour une personnalité vibrante, profondément Ambassadrice.



PORTRAIT D'UN PÉRIPLÉ

NIZAR : UNE DES 7 BOULES DE CRISTAL

Il passe à peine la porte du bureau qu'on a déjà envie de le titiller, de le charrier, parce qu'il aime l'humour, Nizar. Il joue le jeu du gars sûr et mûr, solide sur ses appuis, alors que derrière sa barbe se cache un enfant sensible au coeur énorme. Celui qui a rejoint notre association par le biais de Réciproque secondaire est un symbole d'engagement enthousiaste, poli, serviable et drôle. Au sein des Ambassadeurs, il est tout à la fois : bénéficiaire, stagiaire et animateur. Et dans chacun de ses rôles, on espère qu'il se sent valorisé.

Mais Nizar est aussi ambivalence : lui qui embarque des éclats de soleil dans sa poche est pourtant allergique aux rayons de l'astre solaire. Lui qui choisit de rejoindre le projet Zenith (ça ne s'invente pas) et de faire le tour de l'Europe en train a... le mal des transports.

Une chose se dessine néanmoins sans ambiguïté : l'énergie de la boule de cristal de ce fan de manga est source d'inspiration et de sourires vrais pour l'ensemble de l'équipe.



SOCRATES

DE SOCRATES À CIRCÉ

SUR LE TERRAIN

Sur les terrains de futsal, les Ambassadeur·rice·s ne se contentent pas de jouer. Iels transforment le sport en levier d'émancipation. Deux équipes, deux philosophies, mais une même conviction : celle que le ballon peut être un outil de rassemblement, de dépassement de soi et de lutte contre les exclusions.

Socrates, c'est l'esprit collectif.

Ici, on apprend à se dépasser ensemble, à construire une dynamique où chacun trouve sa place, qu'importe son niveau. Le futsal devient un langage universel, un moyen de créer du lien entre des jeunes aux parcours variés, unis par la passion du jeu et l'envie de représenter fièrement leurs couleurs.

Circé-Cabrera incarne une autre forme de révolution.

Mixité choisie, inclusivité, cette équipe offre un espace sûr aux minorités de genre, leur permettant de s'approprier un sport souvent verrouillé par les normes traditionnelles.

Sur le terrain, Circé-Cabrera brise les barrières de genre, sociales et mentales. Ce projet redéfinit les règles, prouvant que le futsal peut être un terrain de liberté et d'affirmation de soi.

Avec un club de supporters fidèle et bruyant, les matchs de Socrates et Circé sont des moments de fierté partagée, où l'énergie du groupe porte chaque joueur·euse vers l'avant.

À chaque fin d'année depuis deux ans, esprit collectif et intersectionnalité se croisent. Les deux clubs se rejoignent et unissent leurs forces pour participer à un tournoi mixte, un moment intense où les différences portent une énergie commune.

En 2026, l'objectif est double : participer à nouveau à ce tournoi, bien sûr, mais surtout organiser le nôtre. Un tournoi qui refléterait pleinement nos valeurs. Ouvert à toustes, et résolument engagé. Parce que si Socrates et Circé-Cabrera montrent déjà que le futsal peut changer les choses, un événement à notre image pourrait en inspirer bien d'autres.





CIRCÉ-CABRERA

EN QUELQUES CHIFFRES...

11

Réunions

84

Événements + animations

65

Activités

649

Nombre de participations
Ambassadeur·rice·s



2

**ÉQUIPES DE
FUTSAL**



D'ENTRÉE DE JEU

En 2025, la communauté a été immergée dans le monde des jeux de société. À différents moments de l'année, nous nous sommes retrouvé·e·s pour découvrir et vivre des moments conviviaux autour de nouveaux jeux, mais aussi afin d'aborder de manière ludique des sujets tels que la justice environnementale ou encore l'expression.

Parmi les jeux proposés, nous avons notamment exploré *Extinction*, *Parks* et *Photosynthèse*, qui permettent d'illustrer et de discuter ces thématiques de manière originale.

Dans la continuité de ces rencontres, nous avons également participé, le 30 novembre 2025, à un tournoi de jeux de société organisé, entre autre, par Ludeo.

Nous avons programmé une session intensive d'entraînement aux jeux de société sélectionnés pour la compétition. Entre fous rires et concentration, cette après-midi nous a permis de peaufiner nos stratégies qui, malheureusement, n'ont pas suffi pour remporter la victoire le jour J.

Néanmoins, l'évènement a rencontré un franc succès rassemblant près d'une centaine de jeunes de tout âge, venant de plusieurs quartiers de Bruxelles, témoignant de l'intérêt croissant pour ces moments fédérateurs et éducatifs autour du jeu.

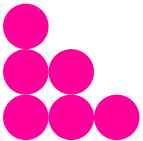
FORMATIONS

ENNEABOOST

Depuis plus de deux ans, nous collaborons avec l'association EnneaBoost qui propose des formations essentielles de connaissance de soi, s'appuyant sur des outils de développement personnel, dont l'ennéagramme.

Cette formation est un véritable phare au sein de nos formations, puisqu'elle vient consolider la communauté dans son chemin de découverte, à la fois de soi et de sa place au sein d'un groupe.

Cette formation s'inscrit dans le parcours des nouveaux·elles qui viennent tout juste de rejoindre notre structure.





TRANSMISSION

Transmettre aux pairs,
c'est aussi outiller les mères

Le projet Transmission s'est renforcé en 2025 grâce à une nouvelle collaboration avec l'Antenne scolaire de Watermael-Boisfort.

Consciente du besoin d'outiller les parents, surtout les mères, dans la compréhension du milieu scolaire, l'Antenne souhaite les aider à mieux communiquer avec les enseignant·e·s et à saisir les enjeux liés à la scolarité de leurs enfants.

Transmission a aussi poursuivi l'évolution de son partenariat avec l'AMO AtMOsphères, à Schaerbeek, afin de permettre aux mères de "nos" jeunes de se retrouver. Issues de différentes communes bruxelloises, elles se rencontrent une fois par mois autour d'activités variées : ateliers créatifs, discussions, sorties cinéma...

Peu importe finalement le programme : ce qui les rassemble, c'est la possibilité de s'accorder un moment pour elles, une parenthèse bienvenue.

La preuve en est ce dimanche de décembre 2025. Des femmes courent sous une pluie battante. Certaines ont laissé leurs enfants se débrouiller le temps d'une soirée, tout a été préparé avant de partir.

Les voilà enfin prêtes à s'installer au cinéma Palace pour regarder Les Baronnes de Mokhtaria Badaoui et de son fils, Nabil Ben Yadir.

Ce sont ces moments-là qu'elles chérissent.

Notre dilemme ne porte pas sur l'utilité du projet, mais sur notre désir d'aller plus loin en matière de prise de parole, alors qu'il répond d'abord à un besoin essentiel : offrir un instant volé au quotidien, une échappée belle.





UNE FORMATION EN GESTATION

En juillet, une équipe d'Ambassadeur·rice·s motivé·e·s et curieux·ses a participé à une semaine de formation immersive pour devenir animateur·ice·s. Pensée comme une colo-initiation grandeur nature, cette expérience avait pour objectif de poser les bases d'un futur "brevet Ambassadeurs", à visée lointaine.

Plusieurs jeunes de l'association sont en effet déjà des animateur·ice·s expérimenté·e·s, régulièrement engagé·e·s sur le terrain, notamment dans les écoles, et désireux·ses de transmettre leurs savoirs à leurs pairs. La création d'une certification permettrait ainsi de reconnaître et d'officialiser ces compétences.

Au fil de la semaine, entre temps ludiques et apports pédagogiques, les participant·e·s ont abordé des enjeux essentiels tels que la sécurité des publics et la posture de l'animateur·ice selon les contextes et les publics.

Ils ont également expérimenté la conception et la conduite d'animations, vivant une expérience intense, mêlant apprentissage, questionnements et prise de responsabilités.

Aujourd'hui, le projet de brevet est toujours en réflexion. Il se construit progressivement, à travers l'élaboration d'un calendrier et l'affinage du programme d'animation. Celui-ci articule des incontournables de la prise de parole, des éléments rhétoriques et des techniques d'animation, en cohérence avec nos valeurs d'inclusion au sens le plus large possible. L'apprentissage s'inscrit dans un travail au long cours, d'autant plus exigeant lorsqu'il s'agit d'apprendre à transmettre. L'enjeu est que l'éducation par les pairs ne soit pas un simple ornement, mais une dynamique à double portée, bénéfique tant pour celles et ceux qui en bénéficient que pour celles et ceux qui transmettent.





PORTRAIT D'UN PÉRIPL

RYAN ET NAÏM : À DEUX SANS DOUBLON

Il est des tâches pour lesquelles quatre épaules valent mieux que deux, surtout quand les idées et rencontres (in)fusent. Ensemble, iels forment la co-présidence des Ambassadeurs.

D'un côté, Ryan qui tourne sept fois langues et pensées avant de parler. Il coache sans pareille, avec une musicalité intérieure où chaque mot dicte un rythme, un silence cadencé.

De l'autre côté, Naïm, qui oeuvre derrière les platines, au sens propre comme au figuré. Il est notre beatmachine qui synchronise les morceaux d'une communauté parsemée aux quatre coins de Bruxelles.

Même en termes de formation, ils se complètent : si Naïm poursuit actuellement un cursus en sciences politiques à l'ULB, Ryan a lui entamé un Master en sciences commerciales.

Ensemble, iels président l'asso à 120 bpm : deux ventricules pour un coeur.

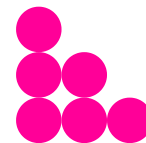
FOCUS SUR L'OA

Comme toute OA d'une organisation de jeunesse, cet organe est porté aux deux tiers par une jeunesse qui a participé à sa création, on l'a vue grandir ou y occupe encore un rôle de terrain. Une association de profils jeunes pour au plus juste la représenter. Et il en va de même des adultes offrant de leur temps pour nourrir les échanges. Moments de respiration où l'écoute est réciproque et les expériences complémentaires. Bien plus « organe » qu'administratif.

Bien plus « organe » qu'administratif, l'organe d'administration est le cœur stratégique des Ambassadeurs. C'est là que se définissent les orientations qui donnent sens à notre action. Responsable de la gestion, de la stratégie et de la représentation légale, il incarne la volonté collective de faire vivre et grandir l'association, tout en restant fidèle à ses valeurs fondatrices : l'émancipation par la parole, l'inclusion et l'engagement citoyen.

En 2025, cette équipe aux profils variés a continué de porter l'association : Monia, déléguée à la gestion journalière, Hicham, Nadia, Touria, Naim & Ryan (coprésidents), Fatima (secrétaire) et Dimitri (trésorier). Tous apportent des regards et des expertises complémentaires, mêlant engagement de terrain, expérience militante et dynamisme jeunesse.

Chaque choix est le fruit de discussions constantes avec les équipes, la communauté et les partenaires. Diriger une association comme la nôtre, c'est d'abord écouter pour mieux agir. C'est structurer sans figer, rester agile sans se perdre. Donner un cap, sans jamais brider l'élan.





FORMATIONS

ATELIERS D'ÉCRITURE

Dans le cadre de Brol, et plus précisément du projet Arpentage, nous avons fait appel à une journaliste passionnée de lecture, active sur les réseaux et pédagogue : Bookapax. Elle conçoit des ateliers interactifs autour de la lecture et rend les textes vivants auprès des jeunes, en les invitant à se positionner, à questionner le monde et à faire entendre leur voix. C'est dans cette perspective que nous avons mobilisé sa passion et son expertise afin d'accompagner les jeunes dans un parcours de lecture et d'écriture à la fois culturel et engagé.

Les deux journées de formation ont été articulées autour de la thématique de la « Rêv-olution », entendue comme un espace de rencontre entre l'imaginaire, le rêve et la transformation du réel. En amont, les jeunes ont découvert plusieurs œuvres littéraires, parmi lesquelles Voici venir les rêveurs d'Imbolo Mbue, Les racistes n'ont jamais vu la mer de Yara El Ghadbane, Avec ma tête d'Arabe d'Aïda Amara, Brûleurs de Neyla Romyssa et Najat ou la survie de Rania Berrada.

Le premier atelier visait à renouer avec l'écriture à partir de ces lectures, dans une approche sensible, personnelle permettant à chacun·e d'explorer sa parole, ses aspirations et ses révoltes intimes. Le second temps, directement nourri par la lecture, a également permis des échanges collectifs et une mise en commun des ressentis et des questionnements.



**" INSTRUISEZ-VOUS PARCE QUE NOUS AUONS BESOIN
DE TOUTE VOTRE INTELLIGENCE, AGITEZ-VOUS PARCE
QUE NOUS AUONS BESOIN DE TOUT VOTRE
ENTHOUSIASME, ORGANISEZ-VOUS PARCE QUE NOUS
AUONS BESOIN DE TOUTE VOTRE FORCE. "**

ANTONIO GRAMSCI

À PROPOS DE NOS ACTIVITÉS

CHIFFRES EN VRAC

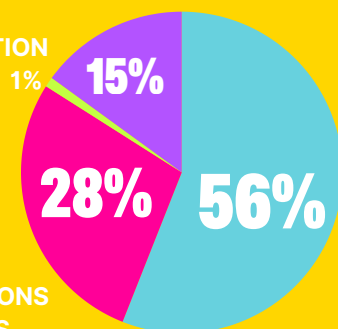
3505

NOMBRE DE
BÉNÉFICIAIRES DIFFÉRENT·E·S

4

MOYENNE DE PARTICIPATIONS PAR
BÉNÉFICIAIRE

ÉVÉNEMENTS



SENSIBILISATION
1%

ANIMATIONS
DIRECTES

CONCEPTIONS
PRÉPARATIONS
ÉVALUATIONS

1141

NOMBRE TOTAL
D'ACTIVITÉS ADRESSÉES
AUX BÉNÉFICIAIRES

NOMBRE DE PARTICIPATIONS AUX
ACTIVITÉS DES AMBASSADEURS

14 023

PARTICIPATIONS

PARTICIPATIONS ADULTES

21%

PARTICIPATIONS JEUNES (-25ANS)

79,75%

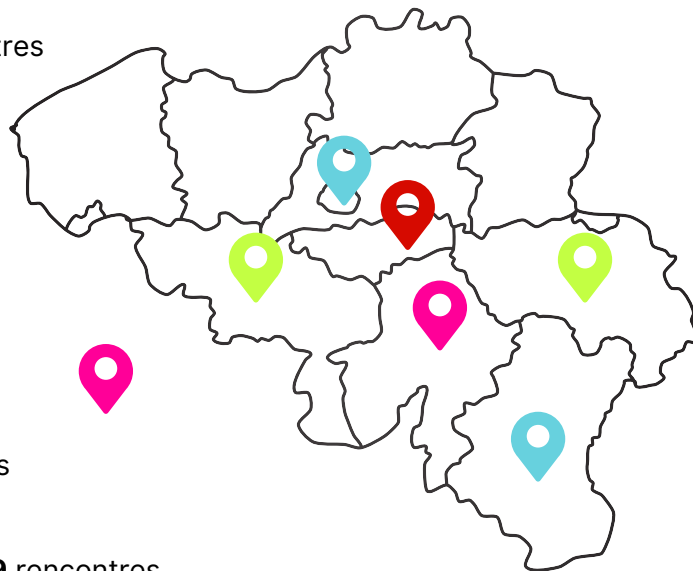
11 487

SOMME
DU PUBLIC AUX ÉVÉNEMENTS

a

LE RAYONNEMENT DES AMBASSADEUR·RICE·S

-  Zone Bruxelles Capitale **1063** rencontres
-  Zone Province du Brabant Wallon **8** rencontres
-  Zone Province du Hainaut **2** rencontres
-  Zone Province de Liège **25** rencontres
-  Zone Province de Namur **6** rencontres
-  Zone Province du Luxembourg **8** rencontres
-  Zone hors Fédération Wallonie-Bruxelles **29** rencontres



...ZOOM SUR BRUXELLES ET SES COMMUNES

LE RAYONNEMENT DES AMBASSADEUR·RICE·S



 GANSHOREN 13	 BRUXELLES 512	 ETTERBEEK 43
 MOLENBEEK 33	 UCCLE 31	 WOLUWE-SAINT-PIERRE 14
 ANDERLECHT 87	 SAINT-GILLES 37	 FOREST 27
 SAINT-JOSSE 18	 SCHAERBEEK 68	 IXELLES 88
 AUDERGHEM 7	 EVERE 9	 BERCHEM-SAINTE-AGATHE 16
 JETTE 12	 LAEKEN 9	 WATERMAEL-BOITSFORT 37



EXPRESSION

ET DÉBAT





FINALE DU CYCLE DE JOUTES

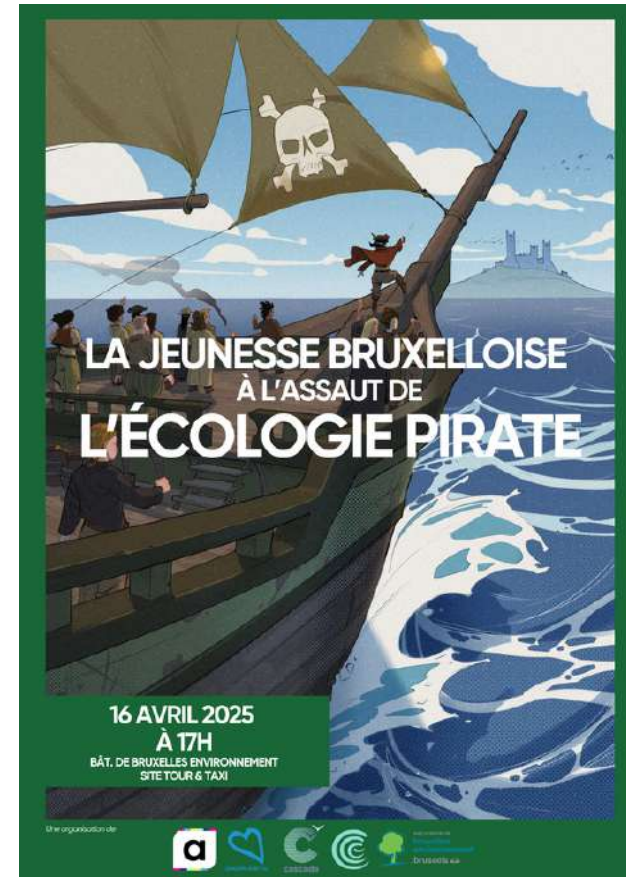
VERS DEMAIN



VERS DEMAIN

ÉCOLOGIE POPULAIRE, PIRATE ET PUNK

Au sein de l'association, la mission de la cellule Vers demain consiste à encourager l'engagement concret des jeunes sur les problématiques environnementales et les divers aspects de la transition écologique. En utilisant l'art oratoire et en collaborant avec différent·e·s partenaires, Vers Demain vise à permettre aux bénéficiaires de jouer un rôle actif dans la lutte contre les injustices climatiques, sociales et économiques. En restant attentif·ve·s aux enjeux actuels, notre projet aspire à apporter une perspective nouvelle et dynamique sur les questions qui façonneront le monde de demain.



VERS DEMAIN

CYCLE DE JOUTES ET DYNAMIQUE 2025

En 2025, Vers demain a été porté par les flots de l'écologie pirate.

Comme expliqué par Fatima Ouassak dans son livre *Pour une écologie Pirate. Et nous serons libres*, une grande partie de la société pense que les jeunes sont désintéressé·e·s de l'enjeu climatique, qu'ils manquent de connaissances pour réellement s'impliquer dans ce combat.

Mais selon l'autrice, les jeunes des quartiers populaires ne s'emparent pas de la thématique environnementale non pas par manque d'éducation ou d'attaches, mais plutôt parce qu'ils ne trouvent pas de modèle, de légitimité ou les moyens de se mobiliser pour se saisir de cet enjeu.

À travers "L'écologie pirate", Vers demain a voulu permettre de donner la parole aux jeunes issu·e·s de différents quartiers de Bruxelles, et la légitimer, afin qu'ils puissent se réapproprier la justice sociale et environnementale qui semble trop lointaine pour eux.

Des animations scolaires aux activités dédiées à la communauté, tout a été réfléchi de concert pour dynamiser le projet et impliquer encore plus de jeunes Ambassadeur·rice·s désireux·euses de partir à l'abordage de l'écologie populaire.

Le 16 avril 2025, différents projets se sont réunis afin d'offrir une « finale des finales » comme on n'en n'avait jamais vu à Bruxelles Environnement.

La collaboration entre le projet Cascade, la finale de joutes verbales Vers demain et le projet Eco-Teens a permis de toucher un public d'une grande diversité et de valoriser l'ensemble des projets. Plus de 300 personnes ont répondu à l'appel des jeunes et ces dernier·ère·s ont pu bénéficier de cette soirée unique pour être entendu·e·s. Et pour couronner le tout, parmi les personnes venues rencontrer les jeunes et associations, nous avons eu la chance de recevoir Fatima Ouassak, invitée d'honneur de cette soirée inoubliable.

En septembre l'équipe Vers demain s'est lancé un nouveau défi : partir à la découverte de la science fiction et de l'espace. Univers d'émancipation et de questionnement climatique, ce genre nous servira de guide pour inviter les jeunes des écoles à partir avec nous à la découverte des futurs possibles. La science-fiction et l'espace seront des points d'ancrage pour interroger notre relation à la Terre, à notre système démocratique et à la trajectoire vers laquelle tend notre société.

Avec une équipe de futurs coachs, nous avons pu monter à bord de la fusée Vers demain pour découvrir les merveilles de l'Euro Space Center, réfléchir avec les Shifters aux dérives du film "Mars Express" et comprendre les enjeux de la colonisation de notre terre avec la visite décoloniale de l'Africa Museum.

Cette année, nous avons entrepris de faire un camp en collaboration avec l'association néerlandophone Karavaan.

En juillet, cinq Ambassadeur·rice·s et cinq jeunes de Karavaan ont pu, pendant une petite semaine, découvrir des initiatives sociales et écologiques en Région flamande et à Bruxelles.

Une occasion de rencontre et de réflexion entre deux communautés de jeunes qui sont confronté·e·s différemment à des inégalités sociales et environnementales dans leur vie de tous les jours.



**“ALORS NON, NOUS NE SOMMES PAS À TERRE. ON EST
DEBOUT, LES DEUX PIEDS DANS LA BOUE PARFOIS, MAIS
LES YEUX RIVÉS VERS L’HORIZON.”**

EQUIPE WALY DIA, FINALE VERS DEMAIN

DE LA CASCADE À LA FABRIQUE

CASCADE, CLAP DE FIN ?

Cascade a été un projet pilote, avec toute l'audace que cela implique, mais aussi les ajustements nécessaires pour le rendre pertinent.

Lancé pour encourager l'engagement des jeunes dans la transition écologique, le projet s'est terminé au printemps 2025, après avoir ouvert de nouvelles perspectives sur la valorisation de leur implication.

La soirée de clôture du 16 avril a été un moment clé, rassemblant plus de 250 participant·e·s.

Les jeunes ont partagé leurs projets et se sont engagé·e·s dans des ateliers créatifs comme ceux de VLM et Safa, centrés sur le "Do It Yourself" et les pratiques écologiques.

Cette soirée n'était pas simplement une merveilleuse fête, mais une mise en valeur des actions menées par les jeunes dans le cadre de leur structure.

La présence de Fatima Ouassak, source d'inspiration de cette édition, a renforcé l'impact de l'évènement en abordant des enjeux cruciaux comme l'importance d'une égale dignité et de ne jamais oublier la nécessité de réparer le lien d'attachement au territoire avant d'exiger de quiconque d'en prendre soin.

Ses interventions ont fortement marqué le public, et d'autant plus auprès des jeunes présent·e·s en nombre, qui se sentent bien trop souvent relégué·e·s à "souscrire" sur les questions écologiques au lieu d'être invité·e·s à la table avec leurs propres initiatives et regard critique.





PORTRAIT D'UN PÉRIPLÉ

ARA : QUI RIT

Quelle première blague de s'appeler Ara comme le perroquet, mais d'avoir la cage thoracique d'un centaure. Il lui fallait un coffre de cette taille pour y mettre à la fois cette voix reconnaissable entre toutes et ce cœur débordant d'attention à l'autre

Ara se présente toujours comme un ancien, à la Rafiki. Simple précaution oratoire sans doute, puisque d'ici peu son avancée dans l'âge va l'empêcher de s'identifier à la catégorie des lionceaux.

Mais il est vrai qu'Ara nous semble avoir toujours été là. Les premiers week-ends de la communauté, où il lui était encore possible de toustes nous nommer. Les premières animations avec des bouts de ficelle, littéralement, puisqu'au célèbre jeu de cohésion qu'il a mille fois animé, il n'arrive toujours pas à se souvenir de la solution. Ara rouge poisson, rouge conviction.

Ara, là aux moments d'essors vertigineux comme aux tremblements tout aussi conséquents, nous pourrions lire dans cette longévité de perroquet une solide loyauté... possible.

Ara, quoi qu'il fut, fut là ! Et comble de bonheur, il l'est toujours.

DE LA CASCADE À LA FABRIQUE

À LA HAUTEUR DES ENJEUX... UNE FABRIQUE !

Les leçons tirées de Cascade sont nombreuses, et parmi celles-ci, celle du soi-disant déficit d'engagement des jeunes : s'engager reste un privilège, limité par le manque de temps, de moyens ou de confiance en soi.

Pourtant, du côté des jeunes des quartiers populaires, l'engagement n'est pas inexistant. Il se manifeste sous des formes concrètes (entraide de quartier, soutien à la famille, solidarité civique hors institutions), mais ces pratiques, essentielles à la cohésion sociale, ne sont ni reconnues ni valorisées. C'est donc moins un déficit d'engagement qu'un déficit de légitimation. Ce qui manque, ce sont des espaces pour que ces jeunes puissent structurer leur engagement, les valoriser et le relier à des enjeux plus larges, comme la transition écologique.

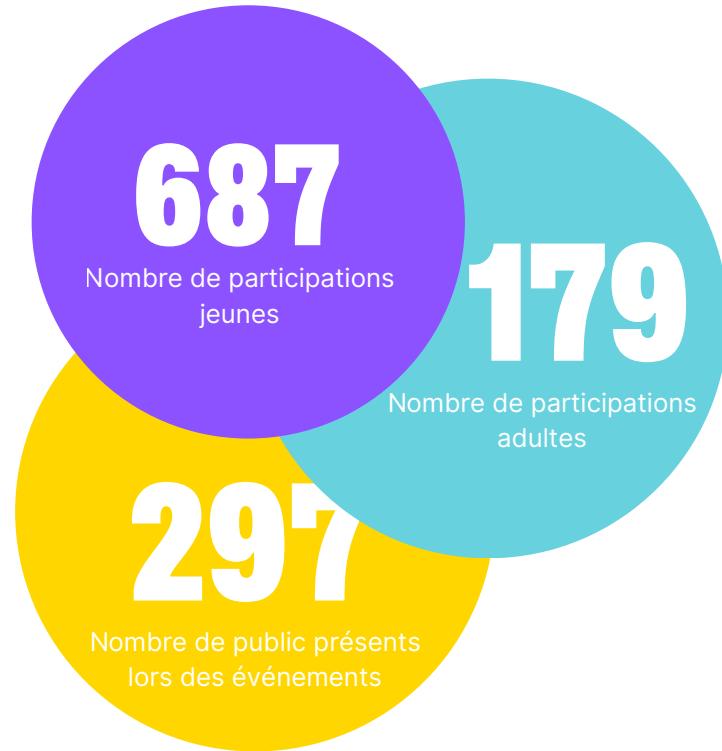
Face aux résultats obtenus et aux urgences actuelles, La Fabrique de l'Engagement souhaite prendre le relais. Ce projet soumis en tant que partenariat de coopération au niveau européen et lancé par quatre associations dans quatre pays différents (ATMDAS au Maroc, One People au Luxembourg, et Ghatt'Up en France), fait le constat du manque de reconnaissance des formes d'action portées par les jeunes et de la fragilisation de leur motivation face à un climat de défiance et d'exclusion.

La volonté de La Fabrique est de créer un cadre permettant à la jeunesse de s'engager de manière constructive, durable et valorisante, en renforçant leurs capacités individuelles et collectives, en donnant aux organisations les outils pour mieux les accompagner et en assurant une reconnaissance publique aux initiatives qu'elles portent.





EN QUELQUES CHIFFRES...



316
Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s

LA NATURE DOIT-ELLE SE VENGER ?

L'OCEAN EST-IL PACIFIQUE ?

DOIT-ON LAISSER UNE TRACE ?



L'ÉCHANGE AU COEUR DE LA PAROLE

RÉCIPROQUE



RÉCIPROQUE

Aujourd'hui, Réciproque c'est : un grand concours de prise de parole citoyenne en Belgique francophone ; des Master Class ; des formations à l'art oratoire en primaire et en secondaire ; une mallette pédagogique de l'éloquence ; une plateforme virtuelle de coaching à la parole ; un blog de la parole au cœur de l'échange. Et tout cela pour servir une mission : l'amplification de la parole des jeunes et le développement de leurs compétences en vue de favoriser leur émancipation citoyenne.

Réciproque, c'est un projet fondé en 2018 par trois associations : la Maison de la Francité, les Ambassadeurs d'expression citoyenne et ULB Engagée. En 2023, Réciproque est devenue une ASBL, avec pour objectif de pérenniser le projet et de le faire exister à part entière.



RÉCIPROQUE

MASTERCLASS

Dire, sans permission, avec délectation

Dans un imaginaire (presque) collectif, on pourrait penser qu'éloquence et concours riment avec élitisme. On se fait l'idée d'un public favorisé par la vie, de jeunes gens qui, très tôt, ont développé un goût pour les belles lettres, les bons mots et le débat. En réalité, écrire, parler, scander, déclamer, chahuter, jouter sont des passions aussi universelles que la parole elle-même.

Ce n'est donc pas là que réside le vrai privilège, mais plutôt dans ce sentiment d'avoir le droit de dire, dans cette possibilité de s'exprimer sans jamais en demander la permission.

Et pour Réciproque, cela s'est encore avéré vrai lors des deux week-ends de formation. Le temps d'une MasterClass (à Bruxelles en novembre et puis en résidence à Couvin en février), les barrières traditionnelles à la prise de parole sont tombées, ou plus justement, n'ont jamais existé. Les plaisirs de l'échange et du langage résident bien au-delà des clivages sociaux et des origines, mais aussi du genre, des styles d'expression et des personnalités.

La particularité des MasterClass, c'est que sur une année scolaire (soit deux années civiles), deux générations de "nouveaux membres" de la famille Réciproque se croisent. Automne-hiver sont nos saisons, on passe des jours qui raccourcissent en novembre à ceux qui s'allongent en février. Les participant·e·s, tout comme les formateur·rice·s se croisent, sans pour autant se ressembler. Car ces MasterClass naissent aussi d'une multitude d'identités qui forment un groupe, "le" groupe.

La troupe 2024-2025 s'en est allée pour laisser la place à l'équipe 2025-2026. Et pas la peine de vous dire que chaque groupe donne l'impression de vivre une expérience unique. Jamais de récidive ou de récupération, juste une nouvelle respiration.

Une bonne trentaine de jeunes (en 2024-2025) et une quarantaine (en 2025-2026) se sont retrouvé·e·s pour être formé·e·s collectivement, tant à la rhétorique qu'à l'expression corporelle, tant à la philosophie qu'à l'écriture. Parce qu'être outillé·e par des comédien·ne·s, des orateur·rice·s, des passionné·e·s, c'est se délecter au jeu de la parole et y prendre goût.

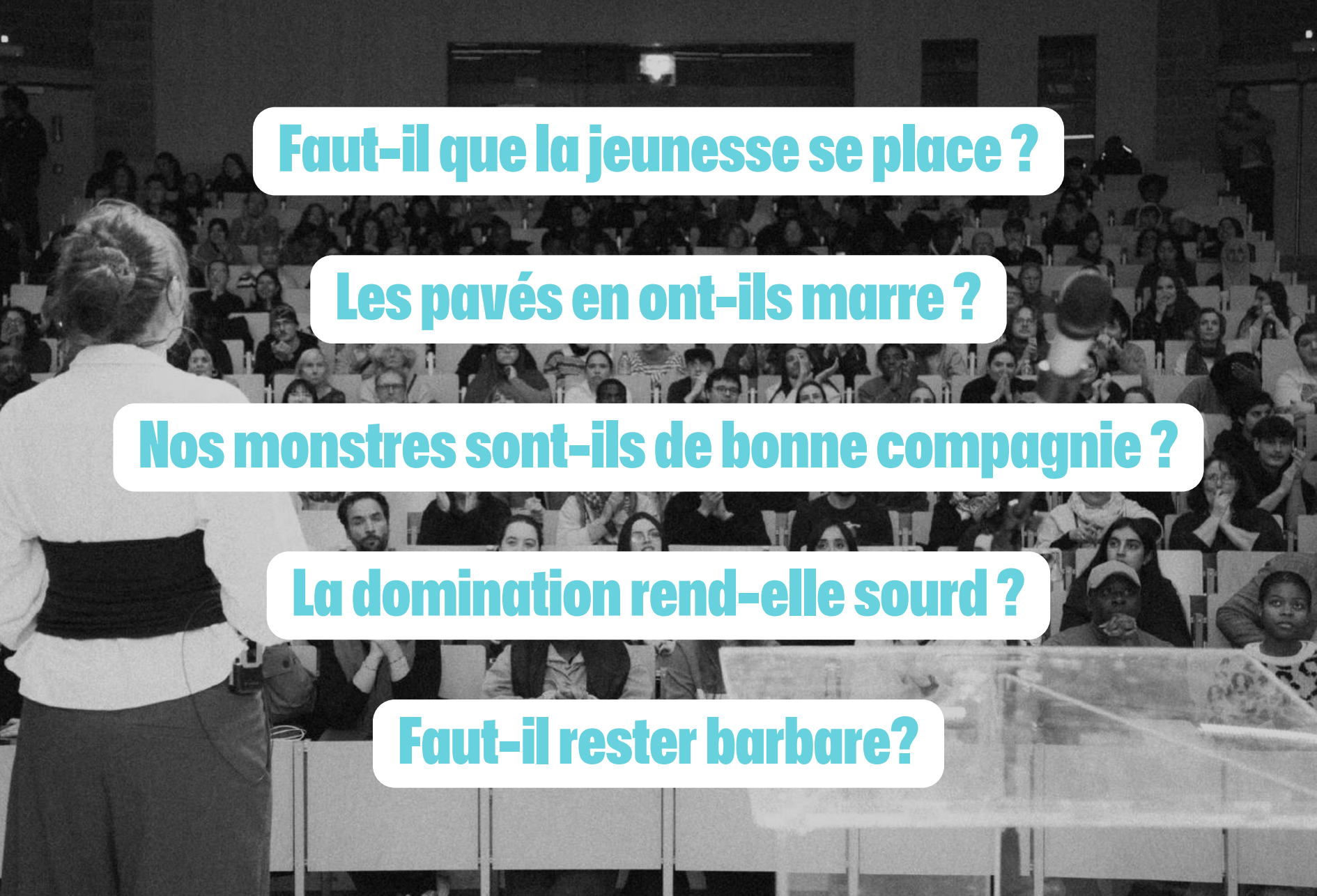
Les participant·e·s aiment d'ailleurs se mettre au défi et quand Monia Gandibleux leur propose d'apprendre un poème par coeur et de le réciter devant toutes, le tout en échange d'un éloge écrit de ses mains, iels se prêtent volontiers au jeu et sautent le pas. Même les animateur·rice·s finissent par vouloir déclamer de la poésie.

Mais tout ceci n'est que prétexte, car derrière ce jeu du poème se cache l'essence même de notre pédagogie : désacraliser pour se réapproprier, apprendre par le jeu pour démystifier.

Les timides, les bavard·e·s, les showmen·women ou les calmes rhéteur·rice·s trouvent toutes leur place chez Réciproque.

C'est certainement là le plus grand exploit de ce projet.





Faut-il que la jeunesse se place ?

Les pavés en ont-ils marre ?

Nos monstres sont-ils de bonne compagnie ?

La domination rend-elle sourd ?

Faut-il rester barbare ?

RÉCIPROQUE

LE CONCOURS

En plein chaos, iels soulèveront le monde !

Réciproque 2025 plante le décor d'un monde qui vacille, en mal de voix qui représentent la jeunesse, tant pour son anxiété compréhensible que pour son optimisme contagieux. Une thématique, fil rouge de l'année scolaire 2024-2025, s'impose alors : ce sera "CHAOS K.O."

Confusion et désordre, voilà deux synonymes du chaos.

Chaos ambiant, chaos latent, les esprits s'échauffent face à un climat dans lequel le scepticisme vient grappiller du terrain à l'optimisme. Mais la jeunesse ne baisse pas les bras. Elle s'empare de la moindre occasion pour créer, imaginer, rêver, (dé)construire, repenser, faire évoluer.

Dès le mois de février, des mots se murmurent dans les couloirs de la Maison de la Francité. Iels sont originaires de Bruxelles, Liège ou Mouscron, iels ont entre 17 et 25 ans et iels ont choisi, de manière volontaire, de participer à notre concours d'éloquence.

Au cours de quatre tours à huis clos dans nos locaux, une demi-finale dans l'amphi de l'ULB à Flagey et une finale au AlbertHall, iels nous ont fait vibrer. D'une centaine au départ, iels ont terminé à quatre sur la scène finale.

De vrai·e·s porteur·euse·s d'espoir qui ont répondu à ces deux questions : "*Faut-il rester barbare ?*" et "*La domination rend-elle sourd ?*"





RÉCIPROQUE

CYCLE PRIMAIRE

Des cris de joie, des rires, des applaudissements, des corps debout...

C'est l'ambiance présente sur le campus de l'ULB lors de la finale du cycle primaire de Réciproque.

Ces élèves de 5e et 6e primaire ont vécu un parcours intense et hors du commun. Des animations en classe où ils ont découvert la prise de parole, la joute verbale. Ils ont fait de nombreux exercices où ils ont mis leurs corps en mouvement, échauffer leurs voix et travailler leur argumentation.

En équipes interscolaires, ils ont continué leur chemin jusqu'à la finale. Sur ce chemin, ont leur a posé des questions auxquelles ils ont répondu avec toute leur sincérité, leurs idées et en s'appuyant sur la vision du monde de demain qu'ils veulent.

En effet en observant le chaos qui est notre présent, quel est le futur rêvé par ces jeunes générations ?

"Si ce n'est pas moi, alors qui ? Si ce n'est pas maintenant, alors quand ?"

Et lors de cette finale remplie d'espoir et d'excitation, on a pu les entendre sur ces questions, "Le monde est-il à nous ?", "Peut-on gagner sans faire perdre ?", "Faut-il tout reprendre à zéro ?", "Rêver, est-ce désobéir ?".

Cette année a cela de particulier qu'en 2025, les équipes interscolaires semblaient plus soudées que jamais et toutes ont voulu monter sur l'estrade.

Après tout, Christian Merveille, membre du jury leur a explicitement conseillé de déjouer les règles : "Désobéissez, c'est la meilleure chose pour suivre vos rêves !"





RÉCIPROQUE

CYCLE SECONDAIRE

Desmos ou la texture des liens

214 jeunes de neuf écoles bruxelloises. Ça commence en classe, une découverte, l'éloquence, la joute verbale, un espace où s'exprimer. Dès notre arrivée dans les salles de classe, on sent les corps curieux, les voix fébriles mais courageuses, les regards qui demandent "C'est quand la suite ?"

Comme à notre habitude, l'apprentissage se fait par les pairs, par des jeunes qui leur ressemblent, pour les initier aux outils de la rhétorique, en alliant pédagogie et jeu.

Les élèves quittent leurs classes pour créer 12 équipes, qui tout au long du projet vont tisser des liens entre elleux, avec leurs coachs et animateur·ice·s; iels vont créer une toile de prises de parole engagées, personnelles et bluffantes.

En octobre, on se retrouve au cinéma pour découvrir le film "Je verrai toujours vos visages" et comprendre l'approche de la justice réparatrice. Chaque année est l'occasion d'approfondir de nouveaux sujets et de se tester sur de nouvelles scènes. En 2025 par exemple, le Théâtre le Fou Rire nous a accueilli·e·s pour la première fois en ses lieux afin de voir "nos" jeunes s'essayer à l'argumentation dès le quart de finale.

Cette année, iels se sont retrouvé·e·s autour de cette thématique : DESMOS. La desmologie s'interroge sur ce qui fait nos liens. Comment vivons-nous avec toutes ces interactions ? Que faisons-nous des relations qui sont brisées ? Quelle toile tissons-nous ? À quoi ressemblent nos sociétés ?





RÉCIPROQUE

CYCLE SECONDAIRE

Et pendant tout le projet, nous avons proposé aux jeunes d'interroger plusieurs aspects de nos vies : la parentalité, le langage universel, l'héritage, la solidarité... Iels ont également cherché à savoir s'il fallait croire les adultes sur parole, s'il fallait transgresser les frontières et défendre sa nation. Deux sujets ont animé la finale de décembre 2025 :

"La force fait-elle l'union ?"

"Nos identités sont-elles meurtrières ?"

Les neuf écoles (et donc 9 professeur·e·s motivé·e·s) qui ont choisi de prendre part au projet sont : le Collège Matteo Ricci, le Collège Saint-François, l'Athénée Leonardo Da Vinci, l'Institut Saint-Vincent de Paul, l'Institut Saint-Joseph, L'Institut des Soeurs de Notre-Dame, l'Institut des Ursulines (Sacré Coeur), l'Athénée Royale D'Ixelles et l'Institut des Ursulines (Sippelberg). Merci à elleux pour leur enthousiasme sans faille !





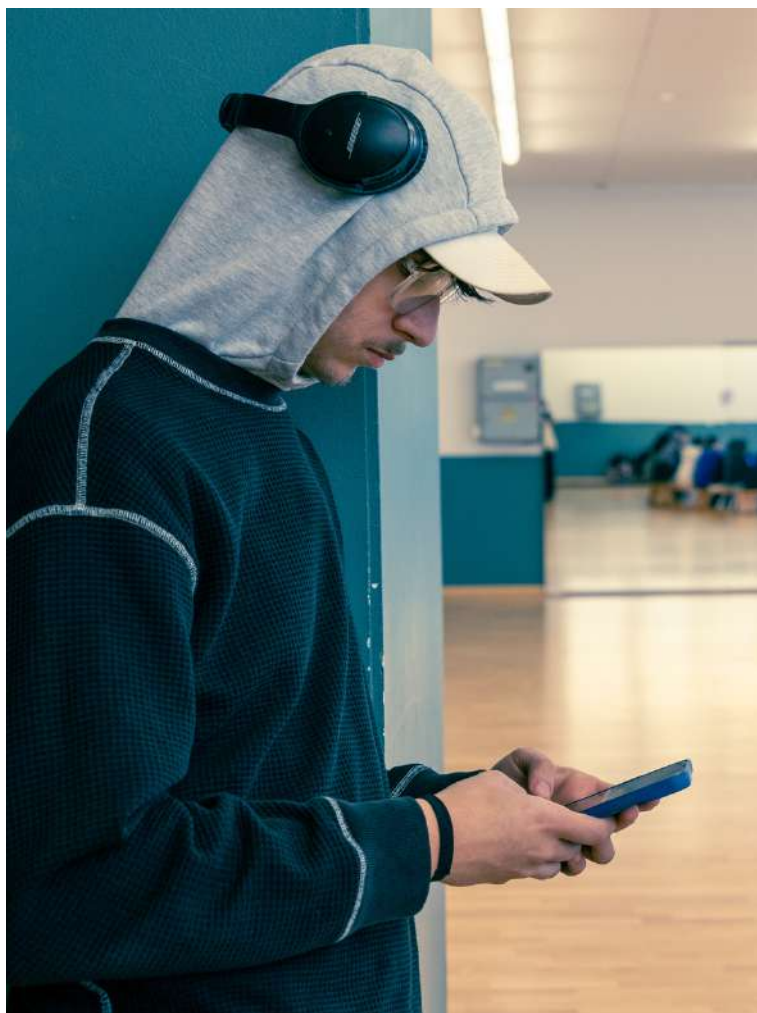
PORTRAIT D'UN PÉRIPL

ALICE : VOIR DU PAYS

Alice en a vu du pays, elle est arrivée chez nous un jour de fin d'hiver, premier tour de Réciproque, avec sous le bras et au bord des lèvres un texte sur le jardin et l'importance de cultiver le sien. Depuis, elle s'évertue à faire fleurir ceux des autres.

Futur anesthésiste incapable de dormir,
Française française à l'accent bruxellois bruxellois,
Indécrottable timide, sacrée coach en prise de parole.
Visage de porcelaine aux manches retroussées,
Mais que dis-je ! Alice, c'est une anadiplose.
Affamée de vivre, elle court partout.
Partout où elle peut aider, regardez !
Sans un bruit, la voilà à vos côtés.
Côté éloquence, c'est une affamée de mots, de défis, de
poèmes à connaître par cœur.
Cœur sur la main,
La main à pétrir la nuit des kilos de pâtes,
Pâtes à cookies, pâtes à tarte.
Tarte dans ta gueule si tu manques de respect aux siens.
Siens, on est fier·e·s d'en être.
Être Alice, c'est une merveille de prouesses littéraires.

Littérairement, littéralement, on l'aime.



PORTRAIT D'UN PÉRIPL

AYMAN : COLOSSE AU COEUR OUVERT

Ayman, c'est d'abord une silhouette qui impose le respect. Grand par la taille, il l'est tout autant par son âme. À première vue, son mètre 93 et demi peut impressionner, mais il suffit de quelques minutes en sa présence pour comprendre que son seul but est de mettre les autres à l'aise. Il ne trouve réellement sa place que lorsque chacun·e autour de lui a trouvé la sienne, comme s'il portait sur ses épaules l'équilibre du monde.

Au-delà d'être simple membre des Ambassadeurs, il est aussi un coach hors pair, présent aux masterclass, où il transmet avec passion ce qu'il a lui-même appris.

Et si Ayman est présent sur le terrain des mots, il l'est aussi sur celui du sport. Chaque samedi soir, il arbore fièrement son ensemble jaune et bleu pour porter les couleurs de Socrates, club de futsal de l'association.

Un colosse, oui, mais surtout une lumière bienveillante pour celles et ceux qui cherchent leur voie.



RÉCIPROQUE

Si Réciproque s'engage chaque année à réitérer des projets concluants en lien avec les milieux scolaires primaire et secondaire, nous avons aussi choisi de nous investir dans des collaborations qui nous paraissent judicieuses, voire essentielles. Nous nous adaptons aux demandes de partenaires en vue de développer des programmes sur-mesure. Cette année, nous nous sommes rendu·e·s dans huit écoles différentes dont six en dehors de Bruxelles (Hainaut, Brabant wallon, Liège et Namur). Il s'agit d'animations "One shot" de trois séances de 2 x 50 minutes quand nous travaillons avec des écoles bruxelloises.

Lorsque les projets se déroulent en Wallonie, nous essayons de nous y rendre pour une à deux demi-journées, ou une journée entière qui se termine en général par des joutes oratoires pour appliquer directement les outils acquis le jour-même. L'objectif étant toujours d'initier et de sensibiliser davantage de jeunes à l'importance de la prise de parole.





RÉCIPROQUE

Le 1er avril s'est tenue la finale de la troisième édition du concours d'éloquence Intersection, porté par les sections Relations publiques, Communication culturelle et sociale et Éducation aux médias de l'IHECS. Bien plus qu'un concours, ce projet s'inscrit dans un parcours pédagogique qui place la prise de parole au cœur de la formation des étudiant·e·s de Master, à un moment charnière de leur parcours. Débuté en novembre par une présentation du projet et une démonstration de joute verbale, Intersection s'est déployé sur plusieurs mois à travers formations, ateliers, coachings et rencontres, offrant aux participant·e·s un espace pour expérimenter, se confronter et prendre confiance.

En amont de la finale, douze binômes ont été constitués à l'issue d'un cycle de formations mêlant argumentation, construction du discours, travail du corps et de la voix, slam et musicalité des mots. Ces binômes se sont ensuite rencontrés lors d'une demi-finale à huis clos, avant que six d'entre eux n'accèdent à la finale organisée devant plus de 300 personnes.

Les joutes s'articulaient autour du thème « Après nous, le déluge ? » et invitaient les participant·e·s à questionner la responsabilité collective, la transmission et la portée des mots, à travers des sujets tels que « Doit-on passer l'éponge ? », « La fureur peut-elle se passer de bruit ? » ou encore « Les mots sont-ils usés ? ».

Cette troisième édition confirme l'importance de proposer ce type de dispositif à des jeunes en fin de parcours académique, à l'aube de leur entrée dans la vie professionnelle. Intersection leur permet de travailler une compétence souvent attendue mais peu enseignée, tout en leur offrant un espace pour affirmer leur voix, leurs idées et leur posture. Le duo Kawtar Amjahed et Walter Gérard s'est distingué par la force de son discours et sa complémentarité sur scène, mais l'essentiel se situe ailleurs : dans le chemin parcouru, l'entraide entre participant·e·s et la conviction partagée que la prise de parole est un levier puissant d'émancipation et de lien.



RÉCIPROQUE

Les enseignant·e·s ont compris le potentiel de l'expression en matière d'épanouissement et d'apprentissage et souhaitent se former pour poursuivre ce travail à leur niveau. C'est dans ce contexte que nous avons construit, il y a quatre ans, une mallette pédagogique sur mesure, reprenant une partie de nos outils et facilitant leur mise en place dans les classes. Chaque année, un module de formation s'appuie sur cette mallette afin de permettre aux participant·e·s d'en tester le contenu de manière concrète.

Cette année, la formation s'est tenue durant la première semaine des congés de Toussaint. Pendant deux journées, seize participant·e·s issu·e·s d'horizons variés se sont retrouvé·e·s. Certain·e·s sont enseignant·e·s, d'autres travaillent au sein d'ASBL, tandis que certain·e·s souhaitent se former pour pouvoir, à leur tour, transmettre.

Qu'est-ce qu'une bonne prise de parole, tant pour l'orateur·rice que pour le public ? Cette question traverse l'ensemble de la formation. Le cadre n'est volontairement pas scolaire. Nous explorons des techniques de rhétorique, de jeu, de conte et de prise de parole, avec un objectif central : replacer l'humain·e au cœur du processus afin qu'iel puisse s'approprier pleinement l'espace qui s'ouvre à ellui.

Il est toujours frappant de voir des adultes venir chercher des outils pour leur quotidien professionnel et repartir avec des compétences en communication qu'iels mobiliseront auprès de leurs bénéficiaires, souvent des jeunes, mais aussi pour ellui-même. La démarche est professionnelle, mais l'enrichissement est également personnel.



EN QUELQUES CHIFFRES...

54

Animations

63

Réunions

16

Événements

133

Activités

2224

Nombre de participations
jeunes

330

Nombre de participations
adultes

1388

Nombre de public

485

Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s

2 Week-ends



Couvin



Bruxelles



INTERSECTION

**“SI JE N’AVAIS PEUR DE RIEN, QU’EST-CE QUE JE FERAIS...
J’IRAI SILLONNER LES MERS LES PLUS FÉROCES DU
DOUTE ET DE L’INTELLIGENCE. CAR UN NAVIRE EST PLUS
EN SÉCURITÉ AU PORT, MAIS CE N’EST PAS POUR Y
RESTER QU’IL A ÉTÉ CONSTRUIT.”**

MELKIS, ATELIER D’ÉCRITURE

“MOI CE QUE J’AIME, C’EST LES MONSTRES.”

INTERSECTION

Rien n'est dû, ni laissé, au hasard

Rien qu'à l'évocation de son nom, le projet Intersection invite à l'éveil des sens et affirme avec force les valeurs portées par notre association. Être à l'intersection, c'est se tenir au point de rencontre : « le lieu où deux ou plusieurs routes, voies ou lignes se rejoignent ou se croisent, comme un carrefour, un croisement, ou un point géométrique où des lignes, surfaces ou volumes se coupent, désignant ainsi un point de rencontre ou de jonction. » (Définition du Petit Robert)

À la suite de la dissolution d'Alter Visio, Les Ambassadeurs ont récupéré l'agrément qui nous permet aujourd'hui de nous engager de manière autonome dans les luttes intersectionnelles, à travers un projet dédié.

Toutefois, comme cela avait été souligné à l'époque, il ne s'agit pas d'affirmer, de défendre une minorité au détriment d'autres groupes également marginalisés.

C'est pourquoi ce projet, tout en apportant un soutien spécifique à la communauté LGBTQIAP+, s'inscrit dans une démarche plus large de valorisation et d'accompagnement de l'ensemble des minorités qui composent la Belgique contemporaine.

Nous sommes pleinement conscient·e·s qu'il est souvent plus aisé, pour une communauté aussi vaste que la nôtre, de porter son regard vers l'extérieur que d'entamer une véritable démarche d'autocritique en interrogeant les enjeux identitaires présents en son sein.

Il serait illusoire de croire que, chez Les Ambassadeurs, les micro-agressions ou les « petites » blagues racistes n'existent pas, ou plus. Faire évoluer les mentalités, déconstruire l'homophobie, la transphobie et le sexisme ordinaire, et combattre le racisme systémique, exige de la constance : répéter les messages, informer, sensibiliser, expliquer, éduquer, et refuser toute forme de discrimination, dans un souci permanent de respect d'autrui.



INTERSECTION

Ce combat s'inscrit nécessairement dans le temps long. Il repose sur un travail de fond qui se déploiera sur plusieurs années. Dans ce projet, nous devons aussi éprouver « nos » jeunes, les amener à se questionner. Par la diversité et le nombre de membres qui composent notre association, nous pouvons d'ailleurs devenir notre propre baromètre, capable de mesurer la pression exercée sur les différentes minorités, qu'elles soient culturelles, de genre ou d'identité.

Les Ambassadeurs possèdent et s'octroient des lieux et des temps institutionnels pour débattre au sein de leur propre communauté.

La fin de l'année a d'ailleurs vu se tenir une agora où nos membres ont pu s'exprimer sur des problématiques liées au racisme ou à l'identité en notre sein, en rappelant l'importance de rester ancré·e·s dans nos valeurs et en proposant des formations adéquates pour que chacun·e soit sensibilisé·e et se sente concerné·e.

Nous savons être sur la bonne voie lorsque, à l'issue d'une animation, des Ambassadeur·rice·s prennent conscience des enjeux abordés, identifient ce qui est inacceptable ou intolérable, et reconnaissent ce qui ne constitue pas un espace « safe » pour d'autres jeunes. Prendre conscience par soi-même est sans doute la manière la plus concrète de s'approprier une lutte et de devenir un·e véritable allié·e. Un·e adelphe.

La convergence des luttes, de l'ombre à la scène

Cette année, le projet Intersection est intervenu dans plusieurs établissements scolaires. En partenariat avec le Centre de Promotion de la Santé d'Ixelles, nous avons mené un travail à l'Institut René Cartigny avec une classe déjà rencontrée l'an dernier ainsi qu'une nouvelle classe de 3e, autour des thématiques du vivre-ensemble, des discriminations et de l'exclusion.

Nous avons également animé un cycle de trois séances dans des classes de 3e et 4e primaire, centré sur la cohésion de groupe, la prise de parole de chacun·e et le respect, en abordant les notions de différence et d'esprit d'équipe.

À l'occasion de la Semaine Sid'Amour, on en parle à l'Institut des Dames de Marie, nous sommes intervenu·e·s auprès des classes de 3e afin de sensibiliser aux discriminations, aux privilèges et à la posture d'allié·e.

Ces interventions se sont appuyées sur des échanges et sur la création de fanzines, dans une volonté constante de renouveler les formes d'expression citoyenne. Objet transmissible et engagé, le fanzine mêle textes, formes et couleurs pour questionner, interpeller et éveiller les consciences, en associant librement réflexion et création.

Si nous intervenons sur les terrains associatif et scolaire, nous sommes également conscient·e·s de la nécessité d'inscrire Intersection dans le champ culturel. Que ce soit par le choix des sujets abordés dans nos joutes, par les œuvres cinématographiques, musicales ou théâtrales proposées à la communauté, ou encore par la sélection des jurys et des formateur·rice·s invité·e·s à nos ateliers, rien n'est laissé au hasard.

Parler des corps, de sexualité et de liberté est essentiel pour permettre à ces questions de nourrir les échanges entre jeunes, et pour que ces débats puissent se dérouler dans un cadre sain.





INTERSECTION

Enfin, au-delà de nos interventions visibles, nous menons un travail de fond, souvent en coulisses : réponses à des appels à projets, organisation de réunions préparatoires, rencontres avec des partenaires et développement de projets au sein même du projet.

Dès janvier 2026, nous donnerons des animations à Saint-Gilles, à la Maison de Jeunes Le Bazar, pour parler des relations sous forme de joutes verbales à des jeunes de 13 à 15 ans. Quant à la prochaine valorisation scénique, elle est prévue le 30 avril 2026 avec « Joutes oratoires : Nos sexualitéS, une jam par et pour nos jeunes », en collaboration avec le comédien Gabriel Da Costa et le théâtre Le Rideau.

Le rendez-vous est pris.





PORTRAIT D'UN PÉRIPLÉ

ZÉLIE : SORCIÈRE DES TEMPS MODERNES

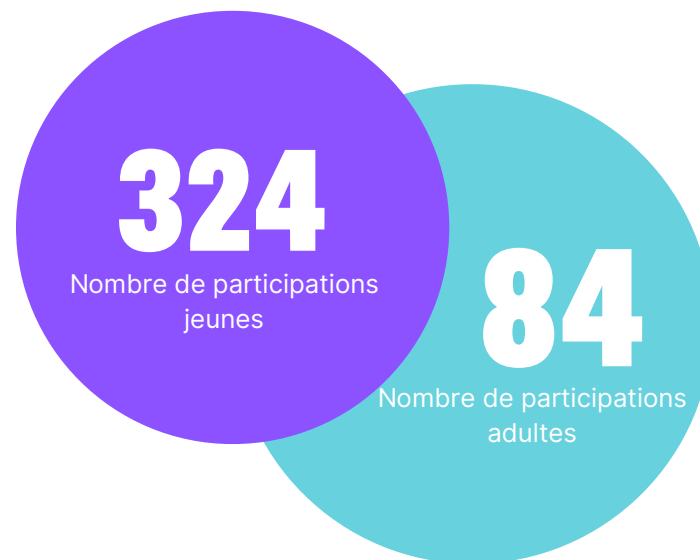
Chez elle, rien n'est normé. De ses idées à sa sensibilité, Zélie joue avec les règles et principes, tant qu'ils vont de pair avec le respect d'autrui.

Diplômée et agrégée du Conservatoire royal de Bruxelles, Zélie fait de la pédagogie un jeu, notamment dans sa coordination du projet Réciproque, primaire et secondaire.

Celle qui dit regretter l'insouciance de l'enfance a fait ses armes auprès des scouts ; la passion de l'humain, l'autonomie et la liberté collées aux basques terreuses. Initialement chargée de projet, pour "Intersection", elle est aussi néographe, modératrice de podcast, animatrice, coach, parfois poétesse en feu, illustratrice... Mais surtout, Zélie c'est celle qu'on se délecte d'écouter, celle par qui on rêve d'être formé-e-s.

Telle une sorcière des temps modernes, aux cheveux turquoises, violets ou magenta, elle détient le pouvoir des mots, qu'elle saupoudre d'un soupçon d'accusation anti-capitaliste ou d'amour adelphe.

EN QUELQUES CHIFFRES...



65

Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s



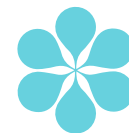
À LA LIGNE

Les Ambassadeur·rice·s s'impliquent au maximum pour former jeunes et adultes, mais ont, paradoxalement, moins l'occasion de s'exprimer sur scène, avec leurs propres mots. Pour cette raison et dans la continuité de la mobilisation par l'art de la parole, notre projet de mobilisation politique, Dhakir, ainsi que notre projet de démocratie culturelle, Brol culturel, ont lancé cette année un concours de slam en interne : À La Ligne. Même le titre de l'événement n'a pas été choisi au hasard puisqu'il fait référence au livre du même nom qui témoigne de l'aliénation propre au travail en usine.

Une vingtaine de participant·e·s a pu s'exprimer et sensibiliser le public sur différentes thématiques : la condition des personnes sans-papiers ("prisonnier·ere·s des frontières"), l'injonction à la neutralité ("neutralité : la nouvelle omerta"), la mémoire des crimes historiques et leur impact actuel ("néo-colonial : le cas du Congo"), mais aussi le thème libre de "l'identité-fleuve".

À La Ligne est ouvert à toutes les Ambassadeur·rice·s, de l'équipe porteuse aux membres bénéficiaires, au-delà des âges et des rôles dans l'asso. Notre grande fierté vient de cette invitation au slam (notamment grâce à des ateliers avec l'autrice et rappeuse Mel Moya) qui a permis d'explorer et promouvoir encore d'autres champs de l'art de la parole en convoquant propos cohérent et marquant, musicalité et écriture poussée, travail de la voix et du rythme, avec bien sûr une grande attention portée au partage des émotions autant que du message.

Pour 2026, nous espérons pouvoir ouvrir ce concours vers l'extérieur, afin de favoriser les rencontres.





SE RENCONTRER POUR MIEUX ÉCHANGER

Tout au long de l'année, nous ouvrons nos portes à des partenaires locaux et internationaux, à des jeunes en mobilité Erasmus+, à des groupes du Bureau International Jeunesse (BIJ), et à bien d'autres acteur·rice·s engagé·e·s.

Parmi ces moments marquants, nous avons accueilli une trentaine de jeunes venu·e·s de toute l'Europe, dans le cadre d'une rencontre avec le BIJ, pour explorer ensemble la question brûlante de la participation des jeunes.

Nous avons aussi reçu des jeunes en accueil chez l'AMO Dynamo, dans le cadre de leur Erasmus+ et du projet "Too Late to Ignore Us", désireux·ses de découvrir nos outils et méthodes de militance, nos façons de transformer l'engagement en action concrète.

Ces échanges, qu'ils prennent la forme d'ateliers animés, de débats passionnés ou de discussions informelles, sont des rencontres qui créent des liens, partagent nos pratiques et élargissent nos horizons grâce à des regards neufs.

Chaque conversation, chaque partage d'expériences nous rappelle que l'engagement grandit dans la diversité, et chaque rencontre est une graine plantée pour l'avenir.

Mais surtout, ces moments nous confirment que les projets ne prennent véritablement tout leur sens que lorsqu'ils se nourrissent des autres.





CYCLES COURTS/ ONE SHOT

On les appelle “one shot”, mais en réalité, ces cycles courts n’ont rarement lieu qu’une seule fois. Conçus pour initier à la prise de parole en dehors de nos cycles récurrents, ils répondent à une demande de nos partenaires d’offrir une première immersion dans l’art de la parole à leurs bénéficiaires.

À Bruxelles, ces cycles prennent souvent la forme de trois animations de 2x50 minutes, tandis qu’en Wallonie, nous privilégions des formats plus immersifs, avec une demi-journée ou une journée complète, souvent couronnée par des joutes oratoires pour mettre en pratique les outils fraîchement acquis.

Une animation, un atelier, une journée... et voilà que des liens se créent, que des voix s’élèvent, et que l’envie de continuer grandit. En 2025, comme chaque année, nous avons sillonné les routes de Belgique pour aller à la rencontre de publics variés, là où la parole a besoin d’être libérée. L’EPHEC à Bruxelles, l’Institut St Roch à Theux, ou encore le centre culturel de Jette. Que ce soit dans des écoles, des maisons de jeunes ou des espaces associatifs, chaque intervention a été l’occasion de transmettre, d’écouter et de créer des connexions.

Ces “one shot” sont des portes d’entrée, des déclics, des instants où la parole se délie et où l’envie d’aller plus loin naît souvent. Ils sont des opportunités de briser la glace, de semer des graines d’engagement et de montrer que la prise de parole est un outil accessible à tous. Si l’objectif premier est d’initier, l’impact, lui, dépasse largement le cadre d’une seule journée. Une prise de parole, une joute, un échange... et déjà, quelque chose se met en mouvement.





PARRESIA

MÉDIA





“Lundi 10 novembre 2025, les premiers courriers de l’armée belge sont arrivés dans la boîte aux lettres de 149.000 jeunes de 17 ans. L’invitation à un service militaire volontaire séduit déjà. Mais pour quelles raisons, et à quel prix (hormis celui d’une rémunération fixe et élevée) ? Ilyas B., 24 ans, témoigne notamment de son aventure personnelle, après avoir fait le choix d’arrêter ses études au profit d’une formation militaire.

L’idée d’un service militaire volontaire ne le choque pas en soi : « Ce qui me choque, c’est voir le virage à droite de mon pays et entendre parler de remilitarisation. C’est entendre qu’il faut faire des économies sur la santé, l’éducation et la culture et dans le même temps, financer la Défense de cette façon.

Quel message on renvoie à notre jeunesse ?

Quelle réelle considération nos politiques ont-elles pour elle ?

C’est un crachat à la gueule, ni plus ni moins.”

Retrouvez nos dossiers complets sur www.parresia.media et sur notre compte Instagram [@parresia_media](https://www.instagram.com/parresia_media).

PARRESIA

Parresia est le cœur de notre projet média, né fin 2022 et en évolution constante. Ses missions se précisent au fil du temps. Quel que soit le sujet abordé, de l'amour capitalisé par notre système économique et politique à la situation en République démocratique du Congo, notre équipe (composée d'employé·e·s, de volontaires et de journalistes pigistes) partage une même volonté : faire entendre les voix des minorités. Cela se reflète notamment dans le choix de nos invité·e·s lors de rencontres, d'interviews ou de podcasts. Notre ambition est de refléter une image fidèle de la société bruxelloise dans toute sa diversité, sur l'ensemble de son territoire.

Grâce à une information rigoureuse, à une réflexion approfondie, à l'analyse et au partage d'histoires personnelles, Parresia souhaite construire collectivement un journalisme de qualité, qui ne réagit pas à la seule actualité « chaude ».

Nous voulons nous distinguer des médias mainstream afin de donner à notre audience, ainsi qu'aux jeunes qui collaborent au projet, les moyens de penser par elleux-mêmes, de créer ensemble, de réfléchir de manière collective, tout en préservant le libre arbitre.

Néanmoins, nous avons constaté, cette année particulièrement, qu'il est difficile de tenir ses engagements, ses deadlines, quand le nombre de ressources diminue. Car clairement, un travail de qualité nécessite du temps, de la réflexion et des ressources humaines. Pour pallier la diminution de forces vives au sein de l'équipe, nous avons mis en place un système de piges à l'été 2025. Des jeunes, extérieur·e·s à la communauté, peuvent dorénavant proposer des sujets et sont rémunéré·e·s pour le travail fourni, en plus d'être encadré·e·s et outillé·e·s.





PARRESIA

Cette année a été valorisante pour la douzaine de jeunes qui a participé au projet Supprime, proposé par Parresia en partenariat avec l'asbl Comme Un Lundi. Ensemble, iels ont questionné la banalisation du cyberharcèlement à travers des scènes du quotidien et des média qui sont les leurs : vidéos tournées au téléphone, lives depuis la plateforme Twitch.

Le projet, dédié au cyberharcèlement, s'est déroulé en deux temps : un premier à l'automne 2024, et un second, un an plus tard. La formation proposée en octobre 2024 a découlé sur 2025 et a vu naître la concrétisation du projet : grâce aux ateliers et au tournage de l'an dernier, un court métrage a pu voir le jour. Il a remporté le prix du Fonds Houtman dédié à "l'enfance en difficulté" et il a été décerné du titre "coup de coeur du court" par le festival Cinemamed. Grâce à ces deux mentions, le film a pu être diffusé au Théâtre Le Manège à Mons, mais aussi au Cinéma Aventure à Bruxelles, avec une prise de parole de 3 jeunes acteur·rice·s lors du Cinemamed.

En novembre-décembre 2025, la suite de Supprime a pris forme, avec d'autres jeunes en partie. Cette fois axée sur "L'exposition numérique : quels risques pour les minorités ?", les jeunes ont participé à deux journées de formation consacrées à leur présence en ligne, la modération de commentaires, les dangers pour les femmes et les personnes racisées, une rencontre avec LeMed... avant de se lancer eulleux-mêmes dans la réalisation de trois débats en direct, sur la plateforme Twitch. Une corde de plus à l'arc de ceux pour qui parler est un super pouvoir.





PORTRAIT D'UN PÉRIPL

LAURIANNE

C'est l'histoire de l'arroseur arrosé, d'une portraitiste croquée

Couvée d'amour, elle a pu se penser comme elle le voulait
Jouer à la caissière ou à la maîtresse d'école.

Se rêver bouchère la semaine et accordéoniste le week-end
...(No jugement)

Un métierama à elle seule !

La bougeotte aux pieds, elle a bien du les suivre et en
parcourir des ailleurs Nantes, Paris, Hongrie, Slovénie,
Vietnam, Beyrouth, Italie, Australie, Art-loi...

Qu'importe le décor tant qu'elle peut enlacer le monde,
comme si elle voulait redistribuer l'amour reçu en quantité.

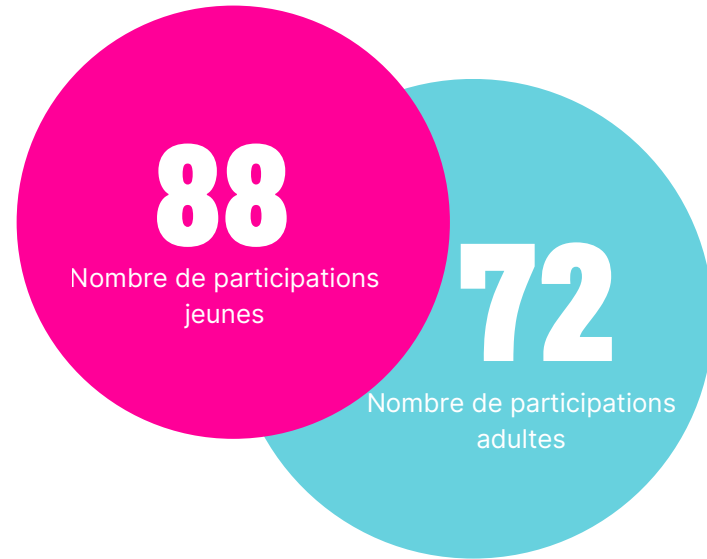
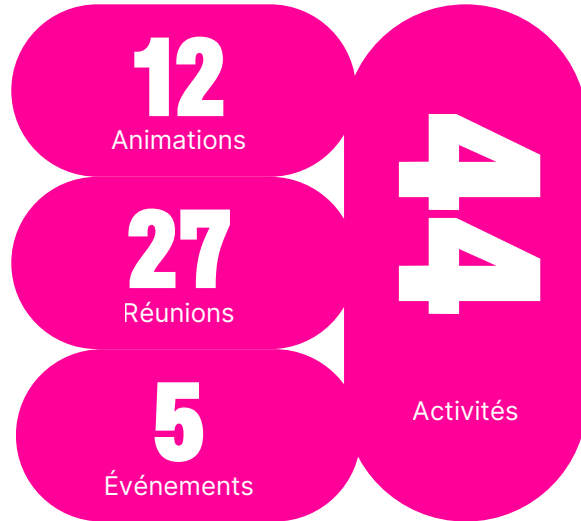
Finalement, elle optera pour le maniement des mots et la
transformation de la matière brute en beau.

Ca sera journalisme !

Armée de créativité, elle a su mettre son talent au service
des causes qu'elle défend Par les ondes, par l'écrit tant que
ça bouge, tant que ça dit, tant que ça relie.

Et allez savoir pourquoi, avec un tel CV, la voilà déboulant
dans nos locaux, l'aisance, l'humour, la petite robe d'été,
tout lui allait bien.

EN QUELQUES CHIFFRES...



133
Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s

5 DOSSIERS

15 ARTICLES

5 PODCASTS



ENGAGEMENT CITOYEN



BROL.



DHAKIR

CELUI·CELLE QUI SE RAPPELLE DE (SE) MOBILISER

Tant d'organisations, de recherches et de collectifs existent, et proposent tant un accompagnement de terrain que des interpellations, tant des mobilisations citoyennes que des analyses. Ces mouvements se consolident depuis des années, mais encore plus aujourd'hui, à l'heure où la romantisation de la brutalité et les attaques frontales contre les principes démocratiques se multiplient. Comment trouver sa place dans ce chaos sans dupliquer ce qui existe déjà, comment se mobiliser quand on est jeune en 2025 ?

Cette année, les Ambassadeur·rice·s porteur·euse·s du projet Dhakir ont concrétisé leur mobilisation propre, exploitant leur outil de prédilection : la résistance par le beau. Le beau, chez nous, c'est l'art de la parole. C'est l'ADN de notre organisation de jeunesse. Grâce à Dhakir, cette parole a pu être mise au service de l'implication socio-politique des jeunes, en les renforçant tant dans leur engagement que dans leur espoir de créer une société juste et équitable pour chacun·e, dans toute sa diversité. Divers outils leur ont été proposés : le plaidoyer politique, le théâtre, le slam.



**“L’IGNORANCE, À UN MOMENT DONNÉ, QUAND ON A
AUTANT D’OUTILS, EST UN CHOIX. ET L’INDIFFÉRENCE
AUSSI.”**

RAÏSSA M’BILO, PODCAST DE PARRESIA
“CONGO, T’IGNORER N’EST PLUS UN CHOIX”

DHAKIR

FAIRE PRESSION PAR LE PLAIDOYER

Le plaidoyer est une démarche de revendication propre à une cause socio-politique d'intérêt général. En d'autres mots, on pourrait dire que c'est un lobbying d'intérêt public. Cette forme de mobilisation se situe entre l'expression médiatique et la revendication, parce qu'elle nécessite d'argumenter avec rigueur, de maîtriser le fond des dossiers, de négocier et de dialoguer. Deux journées de formation avec une spécialiste en communication de marketing digital a permis aux Ambassadeur·rice·s de lier la rhétorique qu'ils connaissent bien à leur leur urgence de dire en valorisant les revendications citoyennes concrètes qui les traversent.

DHAKIR

TÉMOIGNER PAR LES ANECDOTES GESTICULÉES

L'anecdote gesticulée est une forme courte de la conférence gesticulée, outil d'éducation populaire qui articule récit personnel et analyse sociale. Elle mobilise la voix et le corps pour déconstruire des problématiques de société à partir de l'expérience vécue. L'idée, en formant "nos" jeunes à ce type d'expression, est de leur permettre de témoigner de ce qu'ils vivent, en sortant du récit et des formes de parole dominants.





DHAKIR

RÉSISTER PAR LE SLAM

L'outil du slam a permis de mobiliser l'art de la parole dans tous les sens du terme en abordant des problématiques de société avec pour exigence la musicalité, le rythme et la beauté de l'écriture mise au service du discours.

À travers plusieurs initiatives, comme la participation à une campagne de mobilisation en faveur des personnes sans-papiers, un flash-mob artistique, l'organisation du concours "À La Ligne" (dont on parle plus haut dans ce rapport), une formation avec l'autrice et rappeuse Mel Moya, et des scènes ouvertes à la Maison Poème, nos Ambassadeur·rice·s ont accompli une démarche consistant à revendiquer par le beau, par l'écriture et sa rythmique, par leur présence. Iels approfondi le travail du corps et de la voix, en plus d'être valorisé·e·s sur scène.

Tous ces outils vont être mobilisés dans le cadre de notre projet au Sénégal en 2026. On vous en parle dans le reste de notre récit de l'année 2025





PORTRAIT D'UN PÉRIPL

NAÏMA : LA GÉNÉROSITÉ EN HÉRITAGE

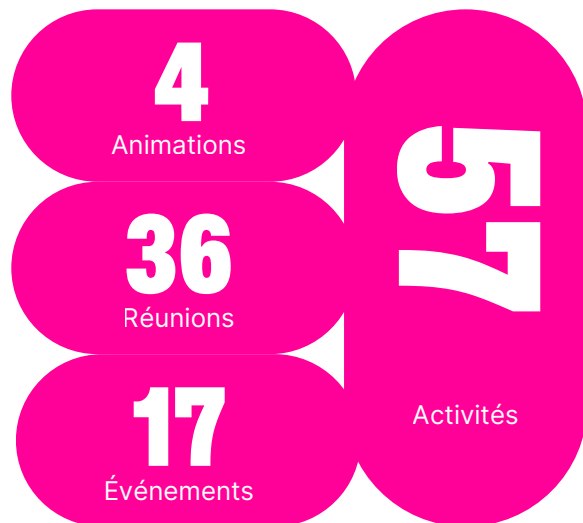
Elle se déplace sans faire de bruit, presque que comme un drap de soie, mais aux couleurs vives. Un orangé tangerine. Elle porte en elle les souvenirs d'enfance dans la campagne de Marrakech : la ferme de son père, les images du grand abreuvoir en pierre, le goût du melon sucré et des olives fraîchement cueillies. Car c'est au Maroc qu'est née Naïma.

Arrivée en Belgique, elle tisse les liens, approfondit les échanges, apprécie profondément le contact humain. Et c'est ainsi qu'elle se retrouve invitée chez Les Ambassadeurs, là où le partage est maître en la demeure.

Elle travaille avec nous, écoute attentivement les mots des jeunes, les récits personnels aussi. Elle qui a été dans les coulisses de bien des soirées ou des week-ends, s'émerveille de ce qui a été créé, ici.

Aujourd'hui, Naïma doit prendre soin d'elle-même. Mais elle l'assure : elle sera là pour les prochains grands événements, affairée en cuisine ou discutant avec l'un·e et l'autre. Merci Naïma, d'avoir été pour nous les mains et la mémoire de nos lieux.

EN QUELQUES CHIFFRES...



242

Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s



BROL CULTUREL

LA MÉMOIRE DE NOS ENGAGEMENTS AU CŒUR DE LA CULTURE

Anciennement dénommé « cellule culture », notre pôle culturel a été renommé « Brol », en référence à un belgicisme qui incarne la pluralité de nos identités, la diversité de nos sensibilités et l'ancrage de nos actions sur le terrain. Au cœur de ce pôle, les jeunes présentent chaque mois leur « brol culturel » à la communauté des Ambassadeurs, dans une volonté de transmission et de mobilisation autour de propositions culturelles variées. Ces propositions témoignent de la richesse des parcours et des histoires, qu'elles soient vécues ou en construction. Du cinéma au théâtre, en passant par la danse et les conférences, les pratiques artistiques deviennent des espaces d'expression, de questionnement et de mise en dialogue entre l'intime et l'universel. À l'issue de chaque représentation, un·e jeune membre de l'association élabore une critique culturelle, ouvrant un espace de réflexion, de ressenti et de débat collectif.

La culture y est envisagée comme un levier de compréhension, de confrontation des points de vue et d'identification, contribuant à nourrir une mémoire vivante de nos engagements.

Cette année fut encore synonyme de diversité, notamment dans les choix des oeuvres culturelles sélectionnées. Nos Ambassadeur·rice·s ont pu découvrir l'humoriste Hakim Jemili, une soirée éphémère à Bozar avec le Live Magazine, le concert de Scylla et son orchestre symphonique, la pièce poético-théâtrale 4.48 Psychose de Sarah Kane Psychose au Théâtre National, l'avant-première du film Têtes brûlées de la réalisatrice Maja Ajmia Yde Zellama et tellement d'autres moments artistiques, encore et encore.

N'hésitez pas à suivre @Brol.culturel sur Instagram

BROL.
CULTUREL



BROL CULTUREL

LA CULTURE COMME VECTEUR DE TRANSMISSION

C'est par le biais de cet agenda culturel que nos réflexions se nourrissent les unes des autres et prennent corps dans des actions concrètes sur les scènes bruxelloises. Il constitue un levier structurant pour la transmission de messages pédagogiques et porteurs de sens, en articulant création artistique, animation culturelle et formation. Cet ancrage, à la fois transversal et global, se vécu à travers plusieurs temps forts :

En 2026, nous avons l'intention de continuer à élargir nos partenariats, afin de valoriser les scènes bruxelloises pour nos Ambassadeur·rice·s, dans le public ou sur scène. Nous avons déjà un premier rendez-vous de fixé avec Les Midis de la Poésie.

ALI

En collaboration avec l'association OFA, nos jeunes sont monté·es sur la scène de La Monnaie, à l'Opéra de Bruxelles, dans une véritable envolée artistique au sein d'un lieu historiquement associé aux changement de notre Belgique. Pendant un mois et demi, iels ont participé à un processus de création aux côtés de chanteur·euses et de danseur·euses professionnel·les, autour de la thématique « Nul ne fuit par plaisir ». Adaptée en opéra à partir de l'histoire vraie d'Ali Abdi Omar, en collaboration avec lui-même, cette œuvre retrace les grandes étapes d'un parcours d'exil à travers une création immersive mêlant musique, voix et danse, et rend hommage à la résilience de celles et ceux contraint·es à l'exil.



BROL CULTUREL

EMBRASSER SCÈNES...

CINEMAMED

À l'occasion de la 25e édition du Festival Cinemamed, événement phare sur Bruxelles, nous avons été sollicité·e·s pour assurer l'animation et la médiation de salles de cinéma et de théâtre autour d'œuvres fortes et engagées. Ces temps d'échange, à destination des jeunes comme des adultes, ont permis d'ouvrir des espaces de réflexion, de dialogue et de mise en perspective des thématiques abordées par les films. Parmi ceux-ci, L'Histoire de Souleymane a permis d'aborder les enjeux de la précarité vécue par les personnes migrantes, tandis que Les Filles Désirs a servi de support de sensibilisation auprès des jeunes autour des questions de consentement et de sexualité. Un défi exaltant pour nos Ambassadeur·rice·s qui se sont retrouvé·e·s à animer à des salles de 300 personnes.

FESTIVAL MIMOUNA

Dans le cadre du Festival Mimouna, nous avons animé trois classes de primaire de l'école de la Sainte-Famille d'Helmet, à Schaerbeek, afin de les initier à la prise de parole. Ce festival fait résonner les voix de celles et ceux que l'on entend trop peu : les jeunes. Né du désir d'offrir un espace de libre expression accessible à toutes, il rassemble, 25 ans plus tard, des centaines de jeunes autour d'une aventure artistique et humaine, favorisant le développement de leur imagination, de leur confiance en elleux et de leur capacité à créer collectivement. Pour cette 25e édition, la thématique abordée, résolument actuelle, portait sur la place des jeunes dans la société, sous le slogan : « Résiste, prouve que tu existes ». C'est dans ce cadre que nous sommes intervenu·es afin de sensibiliser les jeunes à leur pouvoir d'agir et à leur capacité à contribuer dès aujourd'hui aux transformations du monde de demain, un monde qui leur appartient.



...ET FESTIVALS

LE FESTIVAL CEREBRUM, LE FAISEUR DE RÉALITÉS

Nous avons été invité·es à l'occasion du dixième anniversaire de la tournée de Cerebrum et de la compagnie Les Faiseurs de Réalités asbl, célébré au BRASS, Centre culturel de Forest. Dans ce cadre, nous avons été convié·es autour de Cerebrum, spectacle reconnu d'intérêt général par le CNRS et lauréat en 2020 du Label d'Utilité publique I.M.P.A.C.T. de la COCOF. C'est à cette occasion que nous avons développé un atelier de joutes verbales, à destination d'un public adulte, animé par nos jeunes autour des enjeux soulevés par les nouvelles technologies :

« À l'heure de l'IA, l'art et la science nous détournent-ils ou nous rapprochent-ils du "vrai" et du "réel" ? » et "Les technologies numériques menacent-elles le lien humain ou contribuent-elles à le renforcer ? »

FESTIVAL DES LIBERTÉS

Le 11 octobre dernier, deux de "nos" jeunes, Amine et Mariam, sont monté·e·s sur la scène du Théâtre National, dans le cadre du Festival des Libertés, pour prendre part au débat : « La démocratie à hauteur d'enfants ». Cette discussion, en présence notamment de Solayman Laqdmn, délégué général aux droits de l'enfant, et de Amandine Gay, autrice et militante afroféministe visait à interroger et à déconstruire les fondements du statut juridique des mineur·e·s dans les sociétés démocratiques, à partir d'un constat central : les enfants sont rarement consulté·e·s, y compris sur des décisions qui les concernent directement.

Le débat s'est articulé autour de plusieurs temps forts mêlant expression artistique, prises de parole expertes et témoignages de jeunes. Il s'est ouvert par une performance de slam de notre Ambassadrice Sinouane El Adek, portant sur les droits des mineur·e·s et les violences actuelles.

“GRÂCE AUX AMBASSADEURS, JE SUIS RETOURNÉE AU THÉÂTRE POUR LA DEUXIÈME FOIS DE MA VIE. ÇA M’A RÉCONCILIÉE AVEC CET ART, AVEC UNE PARTIE DE LA CULTURE QUI ME SEMBLAIT INACCESSIBLE.”

INSSAF, AMBASSADRICE, COMÉDIENNE POUR AMÂNA

EN QUELQUES CHIFFRES...

11

Animations

27

Réunions

75

Événements

113

Activités

358

Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s

356

Nombre de participations
jeunes

492

Nombre de participations
adultes

7567

Nombre de publics lors
de nos occupations de scènes



JEUNES ET POLICE

La police joue un rôle essentiel dans notre société. Pourtant, sur le terrain, les interactions entre les forces de l'ordre et les citoyen·ne·s peuvent parfois être complexes. Ce phénomène est particulièrement vrai dans les quartiers fragilisés, où la communication entre les policiers et les jeunes peut devenir tendue. Cela est souvent dû à la méconnaissance mutuelle : d'une part, les citoyen·ne·s, notamment ceux des quartiers populaires, ont peu de visibilité sur la réalité du métier de policier, et d'autre part, les policiers connaissent mal la situation de ces jeunes, souvent soumis à des contrôles réguliers.

Pour contribuer à faire évoluer cette situation, le projet Jeunes et Police, porté par l'AMO AtMOsphères, organise des cycles de rencontres et de débats réunissant des équipes policières et des jeunes de leurs quartiers, animés par nos Ambassadeur·rice·s.

À travers une série d'ateliers et d'échanges sur des questions de société, ce projet offre à chacun·e l'occasion de mieux comprendre l'autre, de déconstruire des préjugés et de prendre conscience de ses droits et obligations dans l'espace public.

L'objectif principal de ce projet est de retisser, ne serait-ce qu'en partie, le lien entre les jeunes et la police. Pour certains jeunes, cela permet enfin d'accéder concrètement au rôle protecteur que la police est censée jouer, un rôle dont ils sont trop souvent, malheureusement, exclus. Il s'agit également de développer l'empathie et de favoriser une meilleure connaissance des citoyens avec lesquels les policiers interagissent au quotidien.

En 2025, plusieurs séances de joutes verbales ont eu lieu sur différentes zones, notamment à Molenbeek (ZPZ BruWest) et Saint-Josse (ZPZ BruNo).





AMÂNÂ

AMÂNA

PROMESSE TENUE

Iels avancent en V inversé, tels des oiseaux qui migrent vers le sud. Iels doivent marcher avec agilité et sérénité, des papillons s'étant posés sur leurs bras, sur leurs ailes. Iels chuchotent, iels s'échangent des informations d'un bout à l'autre de la salle, en criant. Nous sommes à la fin du mois d'août 2025, dans les locaux des Ambassadeurs d'expression citoyenne. Et sans s'en rendre compte, presque insidieusement, Amâna prend forme dans la chaleur de l'été. La metteuse en scène, Coline Struyf, a rejoint le groupe d'amateur·rice·s. Elle va les guider de la rue Joseph II au Théâtre Varia, du bureau à la scène, de la pudeur à l'enivrement.

Les amateur·rice·s sont au nombre de 9. Neuf, c'est la symbolique de l'aboutissement. Y voit qui veut un signe : celui d'un projet né à l'automne 2022 qui se concrétise finalement en octobre 2025.

En mai 2023, un groupe composé d'employé·e·s et de jeunes Ambassadeur·rice·s embarque vers la Palestine. Et même après des week-ends et soirées de formation avant le départ, ce pays leur reste encore inconnu. Car la Palestine, c'est 5 millions d'habitant·e·s (à l'époque, 3 en Cisjordanie et 2 à Gaza), ce sont des collines verdoyantes, c'est un berceau d'architecture. Ce sont des yeux grands ouverts à Silwan, des bouches cousues à Hébron.

De rencontre en rencontre, de lieu en lieu, le groupe bruxellois emmagazine des récits. Iels photographient, enregistrent, prennent note. Les informations pleuvent, les témoignages sidèrent, les situations d'injustice décuplent les sentiments de colère. Si iels ont la possibilité d'écrire et de partager chaque soir leurs perceptions de la journée, iels savent très consciemment que dix jours après, iels vont retourner à leur vie dite normale.



AMÂNA

ÊTRE GARANT·E·S DE LEUR RÉCIT

Chacun·e repartira à Bruxelles avec la tête et les yeux pleins, mais “les autres”, ceux qu’on côtoie et qu’on emmène parfois plusieurs jours durant avec nous, iels sont coincé·e·s là-bas, dans un camp de réfugié·e·s devenu au fil des ans, “un camp en dur”, fait de béton, de maisons scabreuses, cerclées par le mur.

Lucides sur la suite pour nous et pour elleux, les Palestinien·ne·s rencontré·e·s nous demanderont dès lors de leur faire une seule et unique promesse : raconter. Sans exagération, sans artifice, sans pitié. Juste dire ce qu’on a vu et entendu. Être des porte-voix, des garant·e·s du récit palestinien qui se vit depuis plus de 70 ans.

C’est de là qu’est née cette Amâna.

Suite à l’offensive du 7 octobre 2023 et au génocide qui s’en suit, la militance s’embrase et les membres du projet, qui ont pu appréhender la résistance sur le terrain quelques mois auparavant, ne peuvent rester les bras croisés.

Malgré la situation (ou au vu de cette dernière), le projet doit prendre vie sur scène ; il faut faire entendre la situation de déshumanisation des Palestinien·ne·s au plus grand nombre.

Le Varia s’engage dès le départ à accueillir “le procès du silence” en son sein. Car il est clair que si le théâtre est un lieu de culture, il est dans ce cas aussi un lieu de résistance. Et sa directrice, Coline Struyf, en a bien conscience.

Les mois passent et, sur notre route, le destin sème des petits cailloux et des belles rencontres. C’est ainsi que, presque par hasard ou par chance, Onur Aydin et Mahi Hadjammar rejoignent l’aventure en tant que dramaturges.

Il faut aussi savoir que notre promesse initiale contenait d’autres promesses.



En rencontrant la compagnie Al Rowwad au Camp de Aïda, en rencontrant d'autres jeunes là-bas, on a émis le souhait de pouvoir les faire venir en Belgique, d'être partie prenante de la création artistique. Car qui mieux que les premier·ère·s concerné·e·s pour venir témoigner ? Alors nous oeuvrons, à chercher des subsides, à scruter l'actualité, à attendre un cachet sur leurs passeports, à rester alertes sur la situation en Cisjordanie, à se demander si tel poste frontière sera bel et bien ouvert. On cisèle, on façonne, on construit... en silence.

Nous revoilà fin août 2025, à Bruxelles. Le groupe initial, celui qui a fait le voyage 2 ans plus tôt, s'est autant détricoté que retissé.

Certain·e·s ont entretemps fini leurs études et travaillent, certain·e·s sont à l'étranger et ne peuvent être des nôtres. Mais depuis, d'autres Ambassadeur·rice·s ont rejoint le projet et s'engagent à monter sur scène, quelques semaines plus tard.

Parce que oui, le Varia a tenu parole : trois soirs durant, Amâna a existé devant un public. Trois soirées à guichet fermé.

Trois soirées où nos Ambassadeur·rice·s et six membres de la compagnie palestinienne Al Rowwad ont pris la scène de leurs seize corps, de leurs seize voix, pour raconter un seul récit, aux angles multiples.

Depuis, il y a eu comme un grand vide. Les Palestinien·ne·s sont rentré·e·s chez eux. Et on sait leur quotidien. Nous, on a réintégré le nôtre, presque comme si de rien n'était, alors que ce n'est pas vrai. Nos sensations et nos émotions ont été traversées. En fait, plus rien n'est comme avant. "Quand on a vu, on ne peut plus dévoir." Lors de notre soirée d'évaluation basée sur la création d'une cartographie dessinée par petits groupes, chacun·e a pu déposer les écueils, les réussites, les angoisses et les fiertés qui ont été les sien·ne·s. Une chose est ressortie : la promesse a été tenue et le regard sur le lieu théâtre a changé. Certain·e·s jeunes présent·e·s pour cette Amâna sont depuis retourné·e·s au théâtre, alors qu'iel n'y avait jamais mis les pieds de leur plein gré au préalable. En plus de l'aspect militant, cette création a permis de renouer des liens avec le secteur culturel. Se réapproprier des lieux qui nous appartiennent, c'est aussi s'exprimer dans la société.

**« EN ARABE, LE TERME AMÂNA SIGNIFIE
PRINCIPALEMENT CONFIANCE, LOYAUTÉ ET FIDÉLITÉ. CE
CONCEPT ENGLOBE ÉGALEMENT LA RESPONSABILITÉ
MORALE, UNE PROMESSE SACRÉE ET LE DÉPÔT DE
QUELQUE CHOSE DE PRÉCIEUX CONFIÉ À QUELQU'UN·E. »**

KHADDOUJ, EXTRAIT DE LA PIÈCE AMÂNA

EN QUELQUES CHIFFRES...

14

Animations

39

Réunions

9

Événements

62

Activités

209

Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s

285

Nombre de participations
jeunes

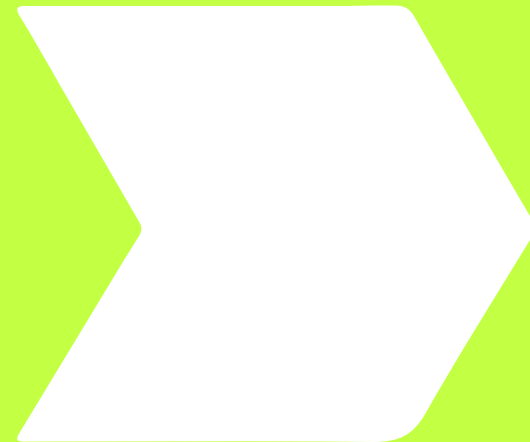
27

Nombre de participations
adultes

840

Nombre de publics lors
de nos occupations de scènes





ÉCHANGES INTERNATIONAUX



DE ZÉNITH AU SÉNÉGAL

PERCEVOIR AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

10 juillet 2025, le groupe se rassemble au bureau alors que la ville se réveille à peine. Les sacs se posent dans un coin, les derniers cafés réchauffent les mains, et l'on quitte ensemble ce lieu familier pour se diriger vers la gare du Midi, première étape de ce périple européen en train.

Il est 10 heures, l'annonce tombe : le premier train est annulé, comme si l'Europe testait d'emblée notre détermination à franchir ses frontières. Puis la route s'ouvre.

Prague aux toits d'or où l'on interroge l'héritage des empires, Budapest traversée par un fleuve qui sépare autant qu'il rassemble, Ljubljana nichée entre montagnes, nature et douceur, Naples et son chaos vibrant où se mêlent cultures et colères, Munich enfin, carrefour entre mémoire et modernité.

Chaque ville devient un miroir où la thématique des frontières se révèle différemment : politiques, géographiques, sociales, culturelles... parfois franchies sans effort, parfois ressenties comme des cicatrices profondes, toujours sources de questionnements et d'échanges.

Au retour, une évidence s'impose. Ce voyage de 21 jours ne peut pas se réduire à quelques photos et souvenirs épars. Alors une idée émerge : celle de créer une carte interactive. Comme une manière de fixer sur une même toile la géographie réelle et la géographie intérieure que nous avons traversées. Elle retracera nos trajets, nos étapes, nos découvertes, et racontera comment les frontières prennent forme, se déplacent, s'effritent ou se réinventent selon les lieux et les vécus.

Cette carte, prévue pour courant 2026 deviendra le prolongement du projet, un outil pour permettre à d'autres jeunes de parcourir à leur tour ces lignes, de comprendre l'Europe non pas comme un ensemble d'États mais comme un espace mouvant, fragile, vibrant, un espace que l'on apprend à habiter en marchant, en observant, en dialoguant.





DE ZÉNITH AU SÉNÉGAL

SUTURA: SUR LES TRACES DE L'ESCLAVAGE AU SÉNÉGAL

En 2026, dans le cadre du projet Dhakir, une douzaine d'Ambassadeur·rice·s partira au Sénégal, sur les traces de l'esclavage occidental et arabe.

Le but est de découvrir et d'étudier ce sujet par le biais de personnes directement concernées par cette histoire, et de faire un lien avec les conséquences actuelles de ces crimes contre l'humanité (que ce soit l'exploitation du continuent africain, la négrophobie ou encore le traitement des personnes migrantes et/ou sans-papiers).

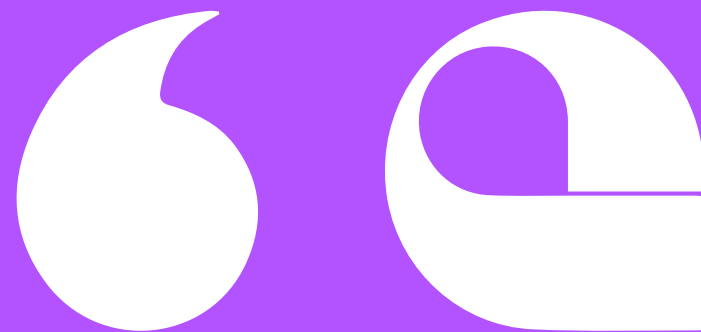
Au retour de ce voyage, nous avons pour objectif d'en transmettre les enseignements à travers les différents outils de mobilisation et de prise de parole approfondis en 2025 (le plaidoyer, le slam et la conférence gesticulée) et d'en décliner la démarche à notre contexte belge et bruxellois. Ceci avec un objectif précis : sensibiliser et travailler notre posture d'allié·e·s dans la lutte contre la négrophobie et la traite des êtres humains.

Ce projet est réalisé en partenariat avec la Fabrique artistique culturelle et citoyenne de Dakar qui nous accompagnera tout au long du voyage.





CLIMAT SCOLAIRE





HARCÈLEMENT SCOLAIRE

PROGRAMME-CADRE : LUTTER CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Le harcèlement choque pour une raison simple et terrible :

Parce que ce sont des enfants qui souffrent.

Parce que ce sont d'autres enfants qui les font souffrir.

Parce que cela se passe à l'école, ce lieu censé protéger.

Mais comprendre le harcèlement suppose de sortir des raccourcis. Rien ne se résume à une « intrusion extérieure », ni à un seul enfant qui « pose problème ». La recherche nous le rappelle depuis longtemps : ce qui se passe à l'école est aussi lié à l'école à ses relations, à sa cohérence, à son climat.



LE PROGRAMME-CADRE : UNE POLITIQUE SUR QUATRE ANS

Le programme-cadre harcèlement scolaire est une politique structurelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2023. Il vise à améliorer durablement le climat scolaire en outillant les écoles pour prévenir et gérer le harcèlement, grâce à des actions adaptées, des procédures claires et l'accompagnement d'opérateurs agréés.

Ce dispositif s'étend sur quatre ans : une première année consacrée au diagnostic, suivie de deux années de mise en œuvre d'un plan d'action, puis d'une quatrième année dédiée à l'évaluation et à la consolidation de l'autonomie de l'établissement.

Depuis 2023, nous sommes opérateur agréé dans ce cadre. C'est un rôle que nous assumons avec soin : accompagner vraiment, plutôt que multiplier les interventions, et travailler exclusivement auprès des équipes pédagogiques, conformément à notre mandat.

En 2024-2025, nous avons suivi de près trois écoles secondaires du bassin liégeois, inscrites dans la vague 2. Au vu de la charge de travail de l'équipe et des besoins du terrain dans d'autres projets, et après concertation de notre communauté, nous avons choisi de confier 8 écoles de la vague 1, et 12 écoles de la vague 2, à d'autres opérateurs.

Un choix pensé, pour préserver la qualité de notre présence et l'accompagnement des écoles qui nous sont confiées.

En 2025, le premier semestre a été celui du diagnostic ; le second, celui des premières formations et concertations, pour que le plus grand nombre de membres des équipes pédagogiques se sentent concerné·e·s, entendus et soutenu·e·s.

Depuis janvier, trois écoles, aux profils pédagogiques différents, ont ouvert leurs portes. Trois écoles formidables, de débrouillardise et de projets.

Et pourtant, derrière cette folle énergie, un même fil apparaît : un climat fragile, traversé par les tensions relationnelles, les incompréhensions entre élèves et adultes, entre adultes eux-mêmes, et ce sentiment, parfois, que le collectif peine à tenir ensemble.

Une fragilité largement nourrie par le contexte sociétal actuel, les vagues d'annonces contradictoires et l'incertitude politique qui pèsent sur toute la FWB.

Notre rôle est d'accompagner. D'outiller à lutter contre le harcèlement entre élèves, bien sûr. Mais le constat le plus frappant est ailleurs : le besoin urgent de redonner du sens, de la lisibilité, et du soutien à des équipes pédagogiques usées.

Oui, « usées » - c'est un mot qui revient partout. Mais cette fatigue est presque toujours accompagnée d'un attachement profond au métier, d'une loyauté au système scolaire, d'un désir de bien faire malgré les pressions multiples.

Penser le climat scolaire, c'est penser la valorisation de toutes les personnes qui fondent une école.

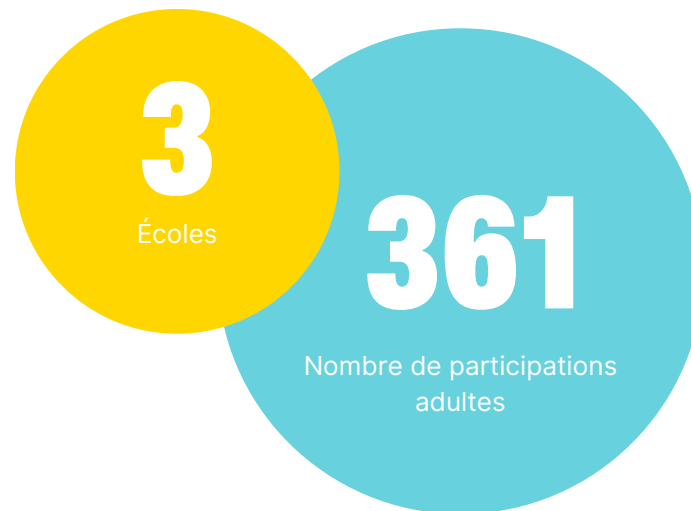
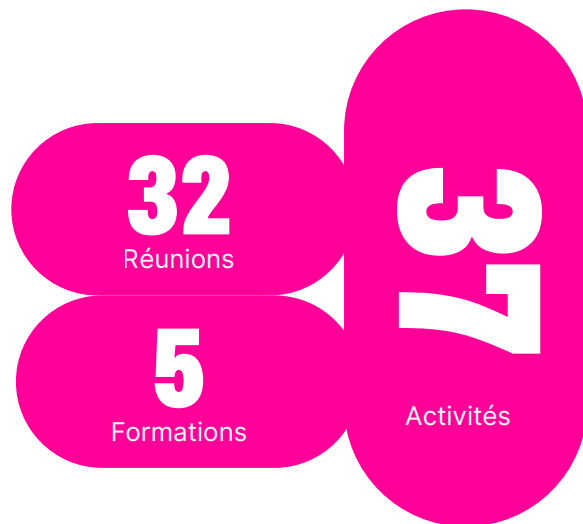
Prendre soin des équipes, c'est prendre soin des élèves dont elles ont la charge.



**“ EXAMINER LES FACTEURS SCOLAIRES DE LA VIOLENCE
DANS L'ÉCOLE N'EST PAS FAIRE LE PROCÈS DE L'ÉCOLE ET
DE SES PROFESSIONNEL·LE·S, C'EST MESURER SI
L'ACTION LEUR EST POSSIBLE. ”**

ÉRIC DEBARBIEUX, PÉDAGOGUE FRANÇAIS

EN QUELQUES CHIFFRES...



72
Nombre de prestations
Ambassadeur·rice·s





ACCROCHAGE

Franchir la porte des Ambassadeurs, c'est trouver un lieu qui rappelle la maison. On s'affale dans des canapés un rien usés, on se blottit dans des plaids colorés, on se sert un thé, on chope une assiette au passage à l'heure du midi. En termes d'accrochage scolaire, ce lieu a toute son importance, parce qu'il amène sécurité et confidences.

Franchir notre porte, c'est s'assurer une oreille attentive, des rencontres et aucun jugement. Alors par le biais de notre réseau, d'enseignant·e·s investi·e·s, d'Ambassadeur·rice·s impliqué·e·s, on a continué cette année à recevoir des jeunes en difficulté.

Des jeunes entre 16 et 20 ans qui décrochent du système scolaire et qui ont besoin d'entendre des récits similaires aux leurs ; des écueils dont certain·e·s ont réussi à sortir, des défis que d'autres ont pu relever.

Parce qu'au sein de notre communauté, des jeunes ont fait face à ces mêmes obstacles. Parce que d'autres sont assistant·e·s sociaux·ales ou éducateur·rice·s et qu'ils savent, pédagogiquement et humainement, comment faire face à ces situations.

Parmi les élèves qui décrochent, certain·e·s n'ont pas de filet de sécurité, de famille derrière. Ils arrivent ici pour comprendre les raisons de leur sanction, de leur perte, de leurs embrouilles.

On cherche à les accompagner, on travaille ensemble le retour à l'école. Et si cette année nous avons pu aider une douzaine de jeunes, nous souhaiterions pouvoir en soutenir davantage l'année prochaine et remettre sur pied une équipe consolidée pour notre projet Accrochage.



“Une ancienne tradition Kabyle veut que l’on ne compte jamais la générosité de Dieu.

On ne compte pas les hommes présents à une assemblée.

On ne compte pas les oeufs de la couvée.

On ne compte pas les grains que l’on abrite dans la grande jarre de terre. Dans certains replis de la montagne, on interdit tout à fait de prononcer des nombres. Le jour où les Français sont venus recenser les habitants du village, ils se sont heurtés au silence des vieilles bouches.

Combien d’enfants as-tu eu ?

Combien sont restés vivre avec toi ?

Combien de personnes dorment dans cette pièce ?

Combien, combien, combien...

Les Roumis ne comprennent pas que compter c’est limiter le futur, c’est cracher au visage de Dieu.”

ALICE ZENITER, L’ART DE PERDRE

SYNTHÈSE PAR ZONE & PAR AXE

2025

	ZONE 1	ZONE 2	ZONE 3	ZONE 4	ZONE 5	ZONE 6	ZONE 7	TOTAL
LA COMMUNAUTÉ ET L'ÉQUIPE	499	2		1		1	16	519
EXPRESSION ET DÉBAT	214	3		5	4			226
MÉDIA ET PARRESIA	43		1					44
ENGAGEMENT CITOYEN	249	3	1		2	2	4	261
TRANSITION CITOYENNE À L'ÉCOLE	36				19	4		59
ÉCHANGES INTERNATIONAUX	22					1	9	32
TOTAL	1063	8	2	6	25	8	29	1141

PARTENAIRES PARTICULIERS

Cette année, plus que les précédentes, Les Ambassadeurs ont pleinement mesuré l'importance du travail collectif dans l'ensemble de leurs actions. S'entourer de partenaires, collaborer étroitement au bénéfice des jeunes et développer un réseau solide sont devenus des leviers essentiels pour répondre aux enjeux actuels. Ceux-ci, il faut le souligner, risquent d'avoir des conséquences durables dans les années à venir : diminution des budgets alloués aux projets associatifs, restrictions dans l'enseignement, précarisation croissante des étudiant·e·s.

Dans ce contexte, nous avons poursuivi et renforcé nos collaborations avec nos partenaires habituels, tout en élargissant notre réseau à de nouvelles structures. Cette diversification des partenariats nous a permis d'ouvrir le champ des possibles et d'offrir aux Ambassadeur·ice·s de nouvelles opportunités: réalisation d'un court-métrage au téléphone, expression scénique avec Ali et Amâna, ou encore prises de parole engagées et poétiques à La Maison Poème.

Ces partenariats constituent également une reconnaissance concrète du travail mené par Les Ambassadeurs depuis 2017. Les outils développés et la pédagogie mise en place ont démontré leur pertinence, suscitant l'intérêt et la confiance de plusieurs institutions et asbl reconnues, qui se sont tournées vers notre projet.

Parmi les partenaires, anciens comme nouveaux, figurent notamment l'EPHEC, l'IHECS, Comme Un Lundi, le Théâtre Varia, le Cinéma Galeries, le Festival des Libertés, le Cinemamed, ainsi que The Shifters et Karavaan. Cette année a ainsi été marquée par la richesse des rencontres et des collaborations, renforçant l'ancrage des Ambassadeurs dans un réseau ouvert et dynamique.

PLUS QUE DES PARTENAIRES...

...UN RÉSEAU

64



ASBL

4



Écoles primaires

31



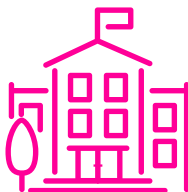
Écoles secondaires

2



Universités

4



Écoles supérieures

10



Pouvoirs publics

3



Institutions

1



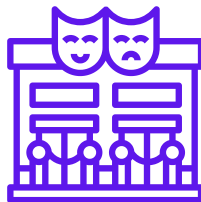
Médias

3



ONG

19



Lieux culturels

143



Partenaires avec lesquels nous avons
fait au moins une activité en 2025

CONCLUSION ET REMERCIEMENTS

On nous dit que le temps de la performance est révolu, que les fluctuations du monde ont eu raison de notre course effrénée. Qu'il est sain, voire urgent de s'inspirer du vivant et d'opter pour la robustesse.

Évidemment.

Évidemment que nous avons besoin de repenser le système et d'oser le pas de côté.

De troquer pour de vrai la quantité à la qualité.

De toujours préférer l'observation des mouvements de ces jeunes aux chiffres de rentabilité.

Mais il y a des clés plus difficiles à perdre que d'autres.

Et ces sacro saintes clés d'impact continuent à jouer la police d'écriture de tout rapport.

Pourtant, "quand une mesure devient une cible, elle cesse d'être fiable". (*Goodhart*)

En 2026, le monde va continuer à jouer les chevaux fous et nous, on devra y tenir debout.

Et il sera plus judicieux de suivre les récits de cette jeunesse qui résistent avec amour et lucidité que de vérifier que toutes les cases soient cochées.

Alors d'avance, et avec une immense reconnaissance, merci.

Merci aux institutions qui continueront à croire aux ambassadeurs et aux valeurs que l'on défend.

Merci d'avoir osé et de continuer ce pari fou.



